

Team Analysis

The main impression that the Soviet team made was due to their calmness on the field and their ability to keep cool even in the most hopeless-looking situations. It was never they, but always their opponents who lost their heads as, for instance, the Italians in the semi-final. One can perhaps criticise them for playing football as if it had all been planned out in advance on the drawing-board, but they are masters of this kind of game, and anything that is done well is always of value. Another virtue is that within the team the tasks are shared equally. No part of the team, no single player has to do more than the others. By creating this balance within the team, they have ensured that towards the end of a strenuous tournament no key players are burnt out.

With this kind of basis to work on, new possibilities open up for a trainer when he also has one or more outstanding individuals who are willing to put their skills at the team's disposal. In Alexei Mikhailitchenko and Igor Dobrovolski, Byshovets had two excellent players in his squad who added a touch. Mikhailitchenko had been one of the outstanding players in the 1988 European Championships, and Dobrovolski is hailed as the great hope in Soviet football. Around these two revolved a team that was able to adjust its system according to the opponent. With a libero at the back, two man-marking defenders would look after the opposing forwards. In attack, Savitchev on the left wing acted as a link with the mid-field, while in the middle the strong-heading Lioutyi would hold the ball and then play it into the path of his team-mates coming through. On the right wing, the speedy Narbekovas caused problems for the opposition's defence.

As a unit, the Soviet team must be regarded as the most complete of all those taking part. It was no surprise that they reached the final, nor that (with perhaps a little luck) they won it. But on their way to the final it was possible to discern weaknesses within a team that with all its



Proof of the Soviet team's excellent physical condition was provided for example by their superiority in heading the ball. In the picture Ketachvili rises above Beбето (no. 20).

L'équipe d'URSS a fait preuve de son excellente condition physique, entre autre en gagnant souvent les duels de jeu de tête. Ici, Ketachvili saute plus haut que Beбето (No. 20).

La selección soviética demostró su excelente condición física, entre otros en los duelos de cabeza ganados con frecuencia. Aquí salta Ketachvili más alto que Beбето (Nº 20).

Die sowjetische Mannschaft stellte ihre körperlich ausgezeichnete Verfassung u.a. in den häufig gewonnenen Kopfballduellen unter Beweis. Hier springt Ketachvili höher als Beбето (Nr. 20).

technical and athletic qualities should really have dominated the others to a greater extent. This is a point that is always noticeable about Russian teams: they are not capable of winning on skill alone, nor do they ever make it look easy. The Brazilians, for example, seldom displease the crowd; even when they go into low gear, their football is still spectacular. By contrast, the Russians have to concentrate all the time. They cannot play attractive football while they are getting their breath back. But of course nobody is perfect, not even Olympic champions.

tête. On peut reprocher à l'équipe un football appris sur une planche à dessin. Mais ce football fait d'automatismes est parfaitement maîtrisé et une chose bien faite est toujours une bonne chose. Par ailleurs, la répartition des forces au sein de l'équipe est parfaitement équilibrée. Aucune ligne, aucun joueur, ne ressort vraiment du lot, ce qui n'est pas péjoratif car le niveau d'ensemble est élevé. La réalisation d'un tel équilibre des forces permet ainsi d'arriver au terme d'un tournoi qui exige beaucoup sans avoir brûlé le meilleur de ses forces vives.

En partant de ces bases immuables, un entraîneur a la possibilité d'improviser, pour autant qu'il dispose d'une ou plusieurs individualités susceptibles de mettre leur talent au service de la communauté. Avec Alexei Mikhailitchenko et Igor Dobrovolski, Byshovets a pu compter sur deux joueurs remarquables qui ont encore affiné le style de l'équipe. Mikhailitchenko avait été l'une des figures marquantes de l'EURO 88, Dobrovolski s'est affirmé comme le plus grand espoir du football soviétique. Autour d'eux, le système adopté peut être modifié en fonction de

L'équipe d'URSS s'est signalée avant tout par son calme sur le terrain, par sa faculté de conserver son sang-froid même dans les situations les plus critiques. Ce n'est jamais elle, mais bien plutôt l'adversaire (comme l'Italie en demi-finale) qui perdit la



l'adversaire. Le système de base se présente ainsi: devant un libero, deux défenseurs se chargent du marquage (homme à homme) des deux attaquants de pointe adverses. En attaque, l'ailier gauche Savitchev sert de courroie de transmission cependant qu'au centre, Lioutyi, excellent dans le jeu aérien, cherche à conserver le ballon pour des équipiers venus de l'arrière. A l'aile droite, le très rapide Narbekovas est chargé avant tout de semer la perturbation dans l'arrière-défense adverse.

Tous ces éléments font que l'URSS a présenté l'équipe la plus complète de ce tournoi olympique. Pas étonnant qu'elle

La selección de la URSS sobresalió por su gran tranquilidad en el terreno de juego, por su capacidad de mantener la calma incluso en situaciones aparentemente sin solución. No eran ellos que perdían los nervios, sino que sus adversarios, como por ejemplo los italianos en la semifinal. Se les podría reprochar que juegan un fútbol de tablero, pero ellos dominan este fútbol automatizado y una cosa que se hace bien es siempre algo valioso y loable. También se pudo observar una distribución pareja de las funciones en el equipo. Ninguna línea, ningún jugador fue expuesto a una carga mayor que los otros. La creación de un equilibrio tal aporta ventajas en el transcur-

según el rival. Dos defensas se encargaban de parar las acometidas de las líneas de ataque contrarias delante de un libero rezagado. En el ataque, el puntero izquierdo Savitchev se desempeñaba como conexión con la línea media, mientras que en el centro de ataque operaba Lioutyi, un gran especialista del juego de cabeza, quien recogía los balones y los colocaba a ras del suelo para sus compañeros que arremetían desde atrás. Por la punta derecha, Narbekovas se encargaba de desconcertar a la línea de fondo con sus quiebras y gambetas veloces.

En términos generales, la selección soviética puede ser considerada como el conjunto más completo del torneo. De modo que no sorprende que llegasen exitosamente a la final y que incluso la ganaran, por más que hubieran tenido bastante suerte. En su sendero hacia la victoria final se pudieron constatar también algunas debilidades. En base a su potencial de juego, tendrían que haberse impuesto a sus rivales con mayor superioridad. Este es un punto que llama siempre la atención en el caso de equipos soviéticos: no están nunca en condición de imponerse con facilidad y brillantez de juego. Los brasileños, por ejemplo, no son abucheados nunca, incluso en momentos en que reducen su ritmo de juego, ya que su fútbol es siempre espectacular. Los soviéticos en cambio, deben estar continuamente concentrados, no saben desarrollar un juego bonito y relajarse al mismo tiempo. Nadie es perfecto — ni siquiera el campeón olímpico.



The USSR team was endowed with a superb striker in the person of Lioutyi (no. 11), seen here in a tussle with Aloisio.

En Lioutyi (No. 11) — impliqué dans un duel avec Aloisio — l'équipe d'URSS disposait d'un attaquant de la plus haute classe.

El equipo soviético tenía en Lioutyi (Nº 11), aquí en duelo con Aloisio, un delantero de clase extra.

In Lioutyi (Nr. 11), im Duell mit Aloisio, verfügte das sowjetische Team über einen Stürmer der Extraklasse.

ait atteint la finale, et qu'elle l'ait gagnée, avec un peu de chance il est vrai. Tout au long du chemin qui les a conduits à la finale, les Soviétiques ont tout de même montré, comme tout un chacun, quelques faiblesses. Il est un point, notamment, sur lequel les équipes soviétiques butent toujours: elles ne sont pas capables de s'imposer dans la facilité, ou tout au moins en donnant l'impression de la facilité. Les Brésiliens, par exemple, sont rarement sifflés par le public parce que tout ce qu'ils font est spectaculaire. Les Soviétiques, eux, doivent constamment rester concentrés et leur image en souffre. On l'a dit et redit:

«Nobody is perfect». Même pas un champion olympique.

so de un torneo fatigante en la medida que los jugadores claves pueden mantener su frescura y agilidad hasta el término de la competición.


Esta base firme abre a cualquier entrenador un sinnúmero de posibilidades si dispone además de uno o varios talentos que ponen su habilidad a disposición del equipo. Byshovets disponía de dos talentos tales en su plantel: Alexei Mikhailitchenko e Igor Dobrovolski. El primero fue una de las figuras estelares en el Campeonato Europeo 1988 y Dobrovolski es considerado la gran estrella futura del fútbol soviético. Entorno a ellos se amalgamaba una formación potente que modificaba su sistema

Die Mannschaft der UdSSR bestach vor allem durch ihre Ruhe auf dem Spielfeld, ihre Fähigkeit, auch in scheinbar ausweglosen Situationen kühles Blut zu bewahren. Nicht sie, sondern ihr Gegner verlor den Kopf, wie dies z.B. den Italienern im Halbfinale zustieß. Man mag der Elf vorwerfen, Fußball wie auf dem Reissbrett entworfen zu spielen. Aber diesen Fußball der Automatismen beherrscht sie, und eine Sache die gut gemacht wird, ist immer etwas Wertvolles. Weiter ist innerhalb der Mannschaft eine gleichmässige Lastenverteilung zu beobachten.

Keine Linie, kein Spieler wird ungleich stärker beansprucht als der Rest. Das Schaffen einer solchen Balance schafft sich dann am Ende eines anstrengenden Turniers aus, wenn einzelne Schlüsselspieler nicht ausgebrannt sind.

Von dieser gesicherten Basis ausgehend eröffnen sich einem Trainer neue Möglichkeiten, wenn er über einen oder mehrere Einzelkötter verfügt, die ihre Talente in den Dienst der Mannschaft stellen. Mit Alexei Mikhailitchenko und Igor Dobrovolski hatte Byshovets zwei exzellente Spieler in seinem Kader, welche den Stil der Mannschaft veredelten. Mikhailitchenko war eine der auffallenden Figuren an der EM '88 gewesen, Dobrovolski wird als die grosse Hoffnung im sowjetischen Fussball betrachtet. Um sie herum agierte eine Mannschaft, die ihr System je nach Gegner umstellte. Vor einem festen Libero nahmen sich zwei Manndecker der gegnerischen Sturmspitzen an. Im Angriff operierte der linke Flügel Savitchev auch als Bindeglied zum Mittelfeld, während im Sturmzentrum der kopfballstarke Lioutyi die Bälle hielt und nachrückenden Kollegen auflegte. Am rechten Flügel sorgte der antrittsschnelle Narbekovas für Unruhe in den gegnerischen Hintermannschaften.

Insgesamt kann die UdSSR als die wohl kompletteste Mannschaft bezeichnet werden. Es verwundert daher kaum, dass sie das Finale erreichte und dort, wenn auch mit etwas Glück, gewann. Auf dem Weg ins Endspiel konnte man jedoch — wie bei allen anderen auch — Schwachstellen ausmachen, denn aufgrund ihres technischen und spielerischen Potentials hätten die Gegner an und für sich deutlicher dominiert werden müssen. Dies ist ein Punkt, der immer wieder an den russischen Teams auffällt: Sie sind nicht in der Lage, sich spielerisch oder mit offensichtlicher Leichtigkeit durchzusetzen. Die Brasilianer z.B. werden selten einmal ausgepiffen, wenn sie einen Gang zurückschalten, weil ihr Fussball noch immer spektakulär ist. Die Sowjets hingegen müssen pausenlos konzentriert bleiben. Sie können nicht schön spielen und sich dabei gleichzeitig «erholen».

Aber eben — «nobody is perfect» — nicht einmal der Olympiasieger. 

YUGOSLAVIA



No other country in Europe "exports" as many players as does Yugoslavia, and obviously this exodus makes the selector's job all the harder, in terms of observing players, getting groups together for training, etc.

In the pre-Olympic period, the Yugoslavians could have put together no less than three national teams: one composed of "foreign" players who were either not available to play in Seoul or not eligible, another whose players were all currently in military service and therefore not eligible, and the actual Olympic team itself. With all these problems to face, there was no question of ideal preparation for the tournament, since the squad changed almost from day to day. Nonetheless, trainer Ivica Osim had hopes that his team would give a good account of themselves.

Aucun pays, en Europe, n'«exporte» autant de footballeurs que la Yougoslavie. Cet exode place le sélectionneur devant une tâche particulièrement difficile, surtout quand il s'agit de réunir ses sélectionnés après avoir été les voir à l'œuvre aux quatre coins du continent.

Avant le tournoi olympique, la Yougoslavie disposait en fait de trois «équipes nationales»: la première, formée de joueurs évoluant à l'étranger et qui n'ont pas été libérés ou qui n'étaient pas qualifiés, la seconde, ne comprenant que des joueurs effectuant leur service militaire et qui n'étaient donc pas disponibles pour un tel déplacement, et la troisième, retenue pour Séoul. Le sélectionneur Ivica Osim n'en attendait pas moins un bon comportement de son équipe olympique, même s'il n'avait guère eu la possibilité de la préparer sérieusement et que son cadre avait subi quantité de modifications tout au long de la période préparatoire.

No existe otro país en Europa que exporte tantos futbolistas como Yugoslavia. Se sobreentiende que un éxodo tal dificulta mucho la labor del seleccionador.

En vísperas del Torneo Olímpico, Yugoslavia disponía de nada menos que tres «selecciones nacionales»: una, compuesta de los profesionales en el extranjero, que no fuerdon liberados para Seúl o que no estaban habilitados para participar, otra, formada por jugadores que estaban cumpliendo su servicio militar y, la última, la selección olímpica propiamente dicha de Seúl. En vista de estas circunstancias adversas, no se pudo hablar de una preparación óptima, pues el plantel cambiaba casi diariamente. No obstante, Ivica Osim contaba con una buena actuación de su equipo.

RESULTS OF QUALIFYING MATCHES

3.	6.87	Austria v. Yugoslavia	0:1	(0:1)
26.	8.87	Yugoslavia v. Austria	2:0	(1:0)
2.	9.87	Yugoslavia v. Finland	5:0	(4:0)
24.	9.87	Belgium v. Yugoslavia	2:2	(1:0)
28.	10.87	Czechoslovakia v. Yugoslavia	1:0	(0:0)
2.	12.87	Yugoslavia v. Belgium	4:0	(2:0)
27.	4.88	Yugoslavia v. Czechoslovakia	1:0	(0:0)
18.	5.88	Finland v. Yugoslavia	1:2	(0:1)

RESULTS IN KOREA REPUBLIC

18.9.88	Australia v. Yugoslavia	1:0	(0:0)
20.9.88	Yugoslavia v. Nigeria	3:1	(1:0)
22.9.88	Yugoslavia v. Brazil	1:2	(0:1)

Team Coach

Ivica Osim

Kaum ein anderes Land in Europa «exportiert» so viele Fussballer wie Jugoslawien. Dass ein solcher Exodus die Arbeit eines Selektionärs wie die Beobachtung von Spielern, Kaderzusammennzüge usw. erheblich erschwert, versteht sich von selbst.

Jugoslawien verfügte im Vorfeld der Olympischen Spiele über nicht weniger als drei «Nationalmannschaften»: ein Team, das sich aus den Auslandprofis zusammensetzt, die entweder für Seoul nicht freigegeben wurden oder nicht spielberechtigt waren, eine Auswahl, die aus Spielern gebildet werden könnte, die gegenwärtig ihren Militärdienst leisten und daher nicht spielberechtigt sind und eben die Olympiamannschaft in Seoul. Angesichts der widrigen Umstände konnte von einer geordneten Vorbereitung keine Rede sein, das Kader änderte sein Gesicht praktisch von Tag zu Tag. Trotzdem hoffte Ivica Osim auf ein gutes Abschneiden seiner Mannschaft.

Players' Appearances

Engagements des Joueurs

Actuación de Jugadores

Spielereinsätze

No.	Name	Date of Birth	Club	Match 1	Match 2	Match 3	Match 4	Match 5	Match 6	Total
				Australia 0:1 (0:0)	Nigeria 3:1 (1:0)	Brazil 1:2 (0:1)	1/4 Final	1/2 Final	Final	
1	LEKOVIC Dragoje	21.11.67	Budućnost	30	R	R				30
2	STANOJKOVIC Vujadin	10.09.63	Vardar	90	90	90				270
3	SPASIC Predrag	13.05.65	Partizan Beograd	90	90	90				270
4	KATANEC Srecko	16.07.63	VfB Stuttgart (Germany FR)	90	90	90				270
5	JOZIC Davor	22.09.60	Cesena (Italy)		90	90				180
6	BRNOVIC Dragoljub	02.11.63	Partizan Beograd	90	22	49				161
7	SABANADZOVIC Refik	02.08.65	CR Zvezda (Roter Stern)	90	68	90				248
8	SAVEVSKI Toni	14.06.63	Vardar	R	90					90
9	BARBARIC Ivica	23.02.62	Velez Mostar	90	90	90				270
10	STOJKOVIC Dragan	03.03.65	CR Zvezda (Roter Stern)	90	90	90				270
11	MILOSEVIC Cvijan	27.10.63	Sloboda	R	22	41				63
12	STOJANOVIC Stevan	29.10.64	CR Zvezda (Roter Stern)	60	90	90				240
13	MILINKOVIC Dusko	02.12.60	Radnicki Njis	71	R	R				71
14	SUKER Davor	01.01.68	Osijek	R	68	26				94
15	TUCE Semir	11.02.64	Velez Mostar	90		90				180
16	DJUKIC Vladislav	07.04.62	Partizan Beograd	90		R				90
17	MIHIC Mirko	24.07.65	Sloboda	19	90	64				173
18	JAKSIC Nenad	12.10.65	Radnicki Njis		R					0
19										
20										

Team Analysis

Watching this team, one was impressed by their sense of unity. Every player and every part of the team was willing to carry out the duties and functions of the others. They were all constantly on the move, they were all for ever running into open spaces, and they tried again and again to confuse their opponents by cleverly interchanging positions.

The good teamwork began right at the back with their excellent goalkeeper Stojanovic (he took over after Lekovic, who had been the goalkeeper for their World Youth Cup-winning side, had been injured in the opening game against Australia). He directed his defence very intelligently and his throws were an effective means of launching an attack.

All the defenders tackled strongly, but always fairly. The mid-fielders were equally reliable in carrying out both defensive and attacking functions and provided the forwards with many good passes. The real driving force of the team was Dragan Stojkovic, who seemed to be everywhere at once and always ready to receive a pass.

The fact that the Yugoslavians were on their way home at the end of the group games gives food for thought. But closer analysis brings to light various factors, some of them beyond the control of the Yugoslavians, that were the cause of their early elimination. In addition to the problems of preparation mentioned above, they were unfortunate in meeting the very combative Australian side in their opening match. The narrow defeat on this occasion certainly left its mark in the minds of the players.

What must also be mentioned is their nonchalance, which was particularly apparent in their attitude towards "easy" games, such as that against Nigeria. Instead of coming away with a clear win, they were forced to concede an unnecessary goal two minutes from the end. A main problem was their finishing: thanks to their level of fitness, their perfect ball control and their good feeling for making

use of space, they created chance upon chance, only to waste them, many in lamentable fashion. It was surprising to see these professionals suddenly suffering from an attack of nerves in front of goal. Up to the penalty area their game ran smoothly, but once in the box they seemed to be jinxed. Verdict: in style and ability one of the really good teams, they failed on account of an unfavourable draw and because of their own nerves. After the sunshine of Los Angeles, where a Yugoslavian team won an Olympic medal for the first time since their 1960 title, darkness has temporarily descended again.

En voyant les Yougoslaves à l'œuvre, un mot vient immédiatement à l'esprit: solidarité. Chaque joueur, chaque compartiment de l'équipe, est capable, est soucieux aussi, d'assumer, quand il le faut, les tâches et les fonctions des autres. Les joueurs sont toujours en mouvement, se démarquent et cherchent constamment à surprendre l'adversaire par des changements de position.

Tout part du gardien, l'excellent Stojanovic (appelé pour le premier match contre l'Australie après la blessure de Lekovic, le portier de l'équipe championne du monde chez les juniors). Il sait parfaitement commander sa défense et mettre ses attaquants sur orbite par la précision et l'intelligence de ses dégagements.

Tous les défenseurs sont rudes dans les contacts mais ils restent corrects. Le milieu de terrain accomplit sa tâche, défensivement ou offensivement parlant, de façon très régulière. Les passes destinées aux attaquants sont toujours précises. Véritable moteur de l'équipe, Dragan Stojkovic est omniprésent et constamment disponible.

Difficile, dans ces conditions, d'expliquer l'échec subi par les Yougoslaves, boutés hors de la compétition dès après les matches de groupe. En y regardant de plus près, on constate que différents facteurs ont joué leur rôle. En premier lieu les diffi-

cultés, déjà mentionnées, rencontrées pendant la période de préparation. Ensuite le fait que, avec l'Australie, les Yougoslaves ont affronté un premier adversaire particulièrement combatif. La courte défaite subie face aux «Soccerroos» a porté un coup fatal à leur moral.

La nonchalance dont les Yougoslaves ont fait preuve face à un adversaire de modeste réputation comme le Nigeria n'a rien arrangé. Au lieu de s'imposer nettement, comme ils en avaient la possibilité, et de retrouver ainsi tout leur allant, ils n'ont gagné que chichement, encaissant à deux minutes de la fin un but impardonnable. A cela s'ajoute, sur le plan offensif, un manque total de réalisme. Les Yougoslaves ont tous les talents mais ils ne les exploitent en définitive que parcimonieusement. On comprend mal que des professionnels puissent gâcher autant d'occasions par simple nervosité. Leurs mouvements sont remarquablement conduits mais ils se diluent littéralement à l'approche du carré de réparation adverse.

La Yougoslavie présentait l'une des meilleures équipes du tournoi. Des nerfs trop fragiles et des

circonstances extérieures défavorables qui ne purent être maîtrisées, l'ont empêchée d'extérioriser toutes ses possibilités. Champions olympiques en 1960, les Yougoslaves s'étaient retrouvés parmi les médaillés à Los Angeles. On attendait une confirmation, elle n'est pas venue. Il s'en faut même de beaucoup.

Al observar a la selección yugoslava, llamó la atención, ante todo, la gran solidaridad de sus jugadores. Cada protagonista, cada línea era capaz y estaba dispuesto a asumir las tareas y funciones del otro. Rotaron, cambiaron, acompañaron y desarrollaron un inagotable despliegue de escurridiza movilidad para desconcertar continuamente al rival. Este perfecto despliegue ofensivo tuvo su origen en el extraordinario guardameta Stojanovic (fue colocado entre los postes en el primer partido contra Australia después de la lesión del campeón juvenil Lekovic), quien dirigió a su defensa con gran habilidad y dio comienzo a los ataques con saques inteligentes.

Todos los defensas eran implacables, pero limpios, en sus marcaciones. La línea media cumplió



tanto sus labores defensivas como ofensivas con mucha precisión y habilitó constantemente a sus delanteros con pases ingeniosos. Dragan Stojkovic era omnipresente y sobre él pivotaban todas las acciones defensivas y ofensivas.

El hecho de que Yugoslavia tuviese que hacer sus maletas ya después de los partidos de grupo a pesar de todas las virtudes mencionadas, da lugar a reflexión.

Si se analiza más a fondo este hecho, se hallarán algunos factores —en parte fuera del control de los yugoslavos— que condujeron a esta eliminación prematura. Además de las razones emitidas en relación con la fase preparatoria, hay que señalar que en su primer partido tuvieron que enfrentarse a Australia, un equipo combativo por excelencia. La derrota exigua tuvo seguramente consecuencias síquicas negativas para los jugadores.

Además de esto, los yugoslavos tienen que reprocharse su aire de superioridad ante adversarios fáciles como Nigeria. En vez de buscar una victoria contundente para subirle los ánimos al equipo, pretendieron algunos lujos innecesarios, lo cual condujo a un gol inútil de Nigeria en los últimos dos minutos de juego. La gran inaptitud goleadora de los yugoslavos fue desesperante: gracias a su estado físico, perfecto dominio del balón y sentido de distribución del juego, los futbolistas yugoslavos crearon un sinnúmero de situaciones para marcar que fallaron en forma deplorable. Fue sorprendente ver con cuán diletantismo se desenvolvían es-



Even the power play from Stojkovic (left) and Katanec was not enough to prevent Yugoslavia's demise after the group matches.

Même les deux vedettes Stojkovic (à gauche) et Katanec n'ont pu empêcher l'élimination de la Yougoslavie après les matches de groupe.

Tampoco los dos soportes del rendimiento Stojkovic (izquierda) y Katanec pudieron impedir la eliminación tras los partidos de grupo.

Auch die beiden Leistungsträger Stojkovic (links) und Katanec konnten Jugoslawiens Ausscheiden nach den Gruppenspielen nicht verhindern.

tos profesionales delante de la meta contraria. Todo se desarrollaba bien hasta el borde del área penal y allí, como por hechizo, fallaba todo. En resumen: Yugoslavia, un gran equipo desde el punto de vista de habilidad y renombre, falló a causa de un comienzo algo desfavorable y sus propios nervios. Después del breve destello de esperanza de Los Angeles, donde la selección había obtenido de nuevo una medalla olímpica desde 1960, se volvió a ensombrecer su futuro.

Sah man die Jugoslawen am Werk, so fiel vor allem auf, wie gross in dieser Mannschaft das Wort Solidarität geschrieben



wurde. Jeder Spieler, jeder Mannschaftsteil konnte, und war auch gewillt, die Aufgaben und Funktionen der anderen zu übernehmen. Alle befanden sich ständig in Bewegung, sämtliche Akteure liefen sich unablässig frei, immer wieder wurde versucht, die Gegner durch Positionswechsel in Verlegenheit zu bringen.

Die gute Mannschaftsarbeit nahm ihren Anfang beim ausgezeichneten Torhüter Stojanovic (er hütete nach der Verletzung von Junioren-Weltmeister Lekovic im ersten Spiel gegen Australien das Gehäuse), der seine Vorderleute geschickt dirigierte und mit seinen intelligenten Auswürfen die Angriffe effizient einleitete.

The Yugoslavian squad's elation at qualifying for the final competition was quashed abruptly after their sudden knock-out in Seoul.

L'allégresse qu'avait éprouvée l'équipe yougoslave au moment de se qualifier pour le Tournoi Final a été brusquement étouffée à Séoul par son élimination précoce.

El júbilo del equipo yugoslavo por la clasificación para la final del Torneo quedó sofocado por la eliminación prematura.

Der Jubel des jugoslawischen Teams über die Qualifikation für das Finalturnier wurde durch das frühe Ausscheiden in Seoul jäh gedämpft.

Alle Verteidiger stiegen jeweils hart, aber immer korrekt in die Zweikämpfe. Das Mittelfeld erfüllte defensive und offensive Aufgaben gleichermaßen zuverlässig und lancierte die Stürmer immer wieder mit geschickten Pässen. Als eigentlicher Motor der Elf erwies sich Dragan Stojkovic, der durch seine Omnipresenz zu gefallen wusste und immer anspielbar war.

Dass Jugoslawien trotz all diesen Vorzügen bereits nach den Gruppenspielen die Heimreise antreten musste, stimmt nachdenklich. Eine nähere Analyse zeigt jedoch, dass verschiedene Faktoren, welche sich teilweise der Kontrolle der Jugoslawen entzogen, für das vorzeitige Scheitern verantwortlich waren. Nebst den bereits im Zusammenhang mit der Vorbereitung erwähnten Gründen ist die Tatsache anzuführen, dass ihnen mit Australien eine ausgesprochene Kämpfermannschaft für das erste Spiel zugelost worden war. Die knappe Niederlage hinterliess mit Sicherheit Nachwirkungen in der Psyche der Spieler.

Mit sich ins Gericht gehen müssen die Jugoslawen bezüglich ihrer Nonchalance, mit der sie vor allem gegen Nigeria zu selbstgefällig spielten, als es der Gegner ihnen zu leicht machte. Anstatt einem klaren Sieg, der die Moral der Mannschaft wieder aufgerichtet hätte, musste man zwei Minuten vor Schluss noch einen unnötigen Gegentreffer kassieren. Gerade im Abschluss steckte der Wurm drin: Dank ihrer Kondition, ihrer perfekten Technik am Ball und ihrem Sinn für eine geschickte Raumaufteilung schufen sich die Jugoslawen Chance um Chance, nur um sie manchmal geradezu kläglich zu vergeben. Es überraschte, wie die Profis vor dem Tor plötzlich das Nervenflattern bekamen. Bis zum Sechzehner lief alles wie am Schnürchen, im Strafraum war es wie verhext.

Fazit: Jugoslawien, vom Format und Können her eine der grossen Mannschaften, scheiterte an einer nicht sehr günstigen Ausgangslage und den eigenen Nerven. Nach dem Lichtblick in Los Angeles, wo erstmals eine jugoslawische Auswahl seit dem Titel 1960 wieder olympisches Edelmetall gewann, ist vorläufig wieder Dunkelheit eingekehrt. ☼





RESULTS OF QUALIFYING MATCHES

13. 6.87	Botswana v. Zambia	0:4 (0:1)
21. 6.87	Zambia v. Botswana	3:0 (1:0)
3.10.87	Uganda v. Zambia	2:1 (0:0)
15.11.87	Zambia v. Uganda	6:2 (5:0)
17. 1.88	Zambia v. Ghana	2:0 (0:0)
31. 1.88	Ghana v. Zambia	1:0 (1:0)

RESULTS IN KOREA REPUBLIC

17.9.88	Zambia v. Iraq	2:2 (1:1)
19.9.88	Zambia v. Italy	4:0 (1:0)
21.9.88	Zambia v. Guatemala	4:0 (0:0)
25.9.88	Zambia v. Germany FR	0:4 (0:3)

Team Coach

Samuel Ndhlovu

In the preliminary round Zambia eliminated their much-fancied rivals from Ghana. After this success, coach Samuel Ndhlovu, who played in the national team himself 67 times between 1959 and 1973, began to prepare the team very thoroughly. Beginning in May 1988 they trained for no less than 20 weeks together and took part in the President's Cup, so that they players could get used to the climate, the stadiums, the spectators, etc. in Korea. In addition they played three friendly games against Uganda, one against Zimbabwe and another three against Malawi. They were physically and tactically in top form, and strengthened by the integration of five professionals who played in Europe, they were ready for great things.

En éliminant le Ghana, la Zambie a créé l'une des surprises du tour préliminaire. Par la suite, le coach Samuel Ndhlovu, qui avait lui-même totalisé 67 sélections entre 1959 et 1973, a soumis son cadre à une préparation intensive. A partir de mai 1988, l'équipe n'a pas été réunie pendant moins de vingt semaines. Elle a pris part à la Coupe du Président, en République de Corée, ce qui lui a permis de s'habituer au climat, aux stades, aux réactions du public, etc. La Zambie a ensuite disputé trois matches amicaux contre l'Ouganda, un contre le Zimbabwe et trois autres contre le Malawi. Parfaitement au point physiquement et tactiquement, renforcée par l'apport de cinq professionnels évoluant en Europe, l'équipe zambienne était prête à tous les exploits.

Zambia eliminó a Ghana, uno de los rivales más renombrados, en el torneo de clasificación. A continuación, el entrenador Samuel Ndhlovu, quien fue 67 veces titular en la selección nacional A de su país entre 1959 y 1973, preparó muy minuciosamente a su conjunto. A partir de mayo de 1988, el equipo se entrenó junto nada menos que durante veinte semanas y participó en la Presidents Cup para que los jugadores pudiesen adaptarse al clima, a los estadios y a los espectadores de Corea. Además, disputó tres partidos amistosos contra Uganda, uno contra Zimbabwe y tres contra Malawi. El equipo de Zambia tenía grandes ambiciones pues se encontraba en un envidioso estado físico, estaba tácticamente muy bien preparado y en el plantel figuraban cinco profesionales que juegan en Europa.

Mit Ghana eliminierte Sambia in der Vorausscheidung einen hochkotierten Rivalen. In der Folge bereitete Coach Samuel Ndhlovu, zwischen 1959 und 1973 selbst 67facher A-Nationaler, sein Kader gründlich vor. Vom Mai 1988 an trainierte das Team während nicht weniger als 20 Wochen zusammen und nahm am President's Cup teil, damit sich die Spieler mit dem Klima, den Stadien, den Zuschauern usw. in Korea vertraut machen konnten. Zudem bestritt Sambia drei Freundschaftsspiele gegen Uganda, eines gegen Zimbabwe und weitere drei gegen Malawi. Körperlich und mannschaftstaktisch in Topform und durch den Einbau von fünf in Europa tätigen Profis noch zusätzlich verstärkt, war Sambia zu grossen Taten bereit.

Players' Appearances

Engagements des Joueurs

Actuación de Jugadores

Spielereinsätze

No.	Name	Date of Birth	Club	Match 1	Match 2	Match 3	Match 4	Match 5	Match 6	Total
				Iraq 2:2 (1:1)	Italy 4:0 (1:0)	Guatemala 4:0 (0:0)	Germany FR 0:4 (0:3)	1/2 Final	Final	
1	CHABALA David	02.02.60	Mufulira Wanderers	60	90	90	90			330
2	MWANZA Peter	18.11.63	Nchanga Rangers		R	R	R			0
3	MUMBA Edmon	04.08.62	Mutondo Stars	90	90	90	90			360
4	CHOMBA Samuel	05.01.64	Kabwe Warriors F.C.	90	90		90			270
5	CHITALU James	15.12.61	Kabwe Warriors F.C.	90		R				90
6	MAKINKA Derby	05.09.65	Profund Warriors	90	90	90	90			360
7	BWALYA Johnson	03.12.67	F.C. Sion (Switzerland)	90	90		55			235
8	MUSONDA Charles	22.08.69	Anderlecht (Belgium)	90	90	90	90			360
9	CHAMBESHI Beston	04.04.60	Nkana Red Devils	R		90				90
10	CHIKABALA Webster	27.03.65	Nchanga Rangers	R	20					19
11	MSISKA Lucky	17.03.60	Roselare (Belgium)		R	R	35			35
12	BWALYA Kalusha	16.08.63	Circle de Brugges (Belgium)	90	90	90	90			360
13	MWANSA Simon	24.10.67	Nchanga Rangers							0
14	CHABINGA Manfred	06.11.65	Nchanga Rangers		90	90	90			270
15	MELU Ashols J.	06.06.57	Mufulira Wanderers	90	90	90	90			360
16	MWANZA Richard	05.05.59	Kabwe Warriors	30	R	R	R			30
17	MWANZA Pearson	01.01.68	Power Dynamos			10	35			45
18	CHANSA Wisdom Mumba	17.04.64	Power Dynamos	90	90	90	90			360
19	NYIRENDA Stone	11.11.63	Roselare (Belgium)	90	70	80	55			295
20	MULENGA Eston	07.08.67	Green Buffalos	R	R	90	R			90

Team Analysis

On 19 September, Zambia hit the world's football headlines. What was at first regarded as a telecommunications error ("What, 4-0 against Italy? That can't be true!"), was in fact what had happened — the sensation of the Olympic football tournament. The Zambians had already shown their potential in the opening game against Iraq. Using a very mobile 4-4-2 formation, they operated zone-marking in defence and had a mid-field that performed sterling work in defence if the ball was lost. If they won the ball back they would immediately launch an attack, and on the whole they caused quite a stir. The outstanding player in the team was the hitherto unknown forward, Kalusha Bwalya. In each of the group games he got his name on to the list of scorers, three times in fact against Italy.

It would be doing an injustice to the rest of the team and to the trainer only to write about Bwalya's goals. It was he who finished off the excellent work that his team-mates had started. Without the speed and harmony that the mid-field showed, and without the strength of the defenders he would not have been able to shine as he did.

Ndhlovu managed to blend fitness, skill and clever tactical play within his team. Above all the Zambians showed a flair for the game, they varied their style, attacked down the wings, risked shooting from any position. During set-pieces they showed both serious preparation and African imagination. All in all, the team that played in Seoul is one that will have to be regarded as one of the favourites for the World Cup elimination games in Africa.

But these likeable outsiders came to the end of the road in the quarter-final against FR Germany. Fore-warned, Klinsmann & Co. took no risks and showed up the limitations of the Africans from the start. Bwalya was marked right out of the game and his team-mates were also more closely covered by the German man-to-man marking than they would have liked. Playing a brilli-

ant tactical game, the Germans stole the Africans' own weapons by being even more mobile, closing up the spaces and thus checking the flow of the Zambian game. The Africans never managed to break out of their shackles and at the back they began to lose the ball under pressure; Hannes Löhr's men struck ruthlessly. The scoreboard read 4-0 once again but this time the Zambians were on the receiving end.

Despite this "lesson", the Zambians can be more than satisfied with their performance. Another African team had attracted worldwide attention, and perhaps one day they will go one step further.



leurs actions, attaquer par les ailes et tenter leur chance dans n'importe quelle position. Leurs combinaisons sur les coups de pied arrêtés ont été longuement travaillées à l'entraînement. En un mot comme en cent, on peut affirmer que la Zambie a présenté à Séoul une équipe apte à tenir les premiers rôles, en Afrique, lors du tour préliminaire de la Coupe du monde.

Son quart de finale contre la RF d'Allemagne a constitué la fin de l'aventure pour le sympathique outsider zambien. Avertis, Klinsmann & Co ont d'emblée affirmé leurs intentions. Serré de près, Bwalya n'a pratiquement pas vu la balle et ses coéquipiers

Scenes of jubilation on the Zambian reserves' bench following their 4-0 win over Italy.

Scène d'allégresse au banc de réserves de Zambie après la victoire sensationnelle par 4:0 sur l'Italie.

Escenas de júbilo en el banquillo de suplentes de Zambia tras la victoria por 4 a 0 contra Italia.

Jubelszenen auf der Auswechselbank Sambias nach dem 4:0-Sieg gegen Italien.

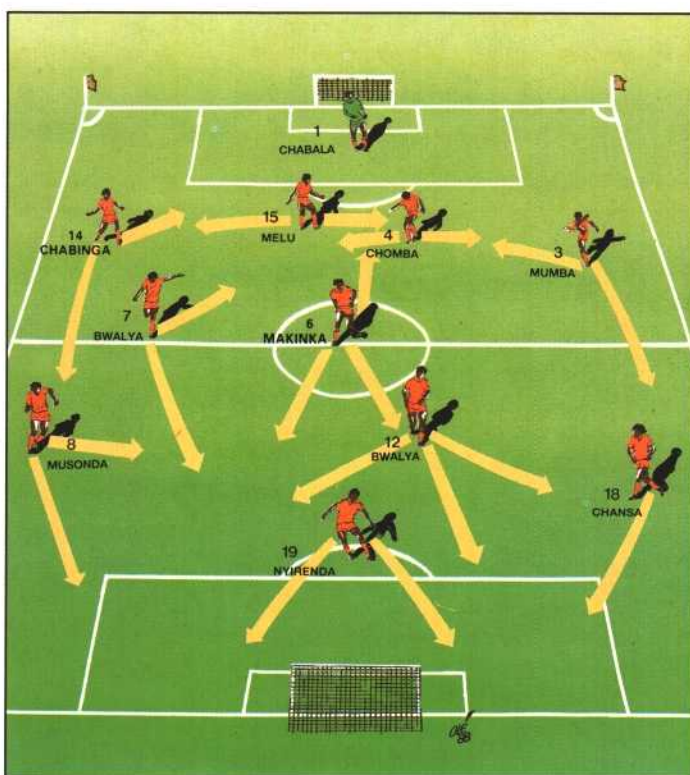
Le 19 septembre 1988, la Zambie s'est placée sous le feu des projecteurs de l'actualité. D'abord considérée comme une erreur de transmission («4:0 contre l'Italie, ce n'est pas possible»), la nouvelle de sa victoire sur la «Squadra» a bel et bien constitué la grande sensation du tournoi olympique de football.

Dans le match d'ouverture contre l'Irak, l'équipe de Ndhlovu avait déjà fait étalage de ses possibilités, révélant une formation très mobile évoluant en 4-4-2, une défense pratiquant le marquage de zone, un milieu de terrain rapide à se regrouper quand l'adversaire était en possession de la balle et organisant immédiatement le contre quand il avait repris possession du ballon. Le fer de lance de cette formation fut un joueur pratiquement inconnu jusqu'ici, du nom de Kalusha Bwalya. Il a marqué au moins une fois au cours des trois matches

de groupe et il s'est fait l'auteur du hat-trick contre l'Italie.

Ne parler que des buts marqués par Bwalya serait faire injure à la formation parfaitement soudée alignée par la Zambie. Il fut tout simplement un buteur opportuniste qui sut profiter de l'excellent travail préparatoire de ses équipiers. Il n'aurait jamais pu briller à ce point sans le concours d'un milieu de terrain harmonieux et rapide et d'une défense assez sûre pour permettre la prise de risques sur le plan offensif.

Pour Ndhlovu, la condition physique, la technique et la tactique forment un tout. Ses joueurs «sentent le jeu», ils savent varier



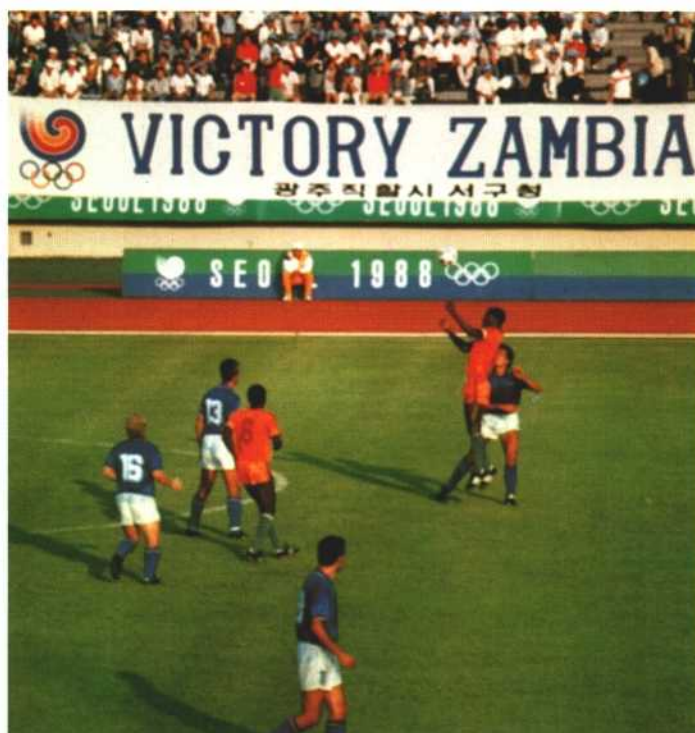
furent également soumis à un marquage individuel assez peu apprécié. Tactiquement, les Allemands ont pris les Zambiens à leur propre jeu, en fermant les couloirs et usant du pressing pour perturber leur jeu. Bousculés et perdant trop de ballons en milieu de terrain et en défense, les Zambiens ne trouvèrent jamais la parade. Résultat: un nouveau 4:0. Mais la Zambie se trouvait cette fois du mauvais côté.

Malgré cette «leçon», la Zambie peut s'estimer plus que satisfaite de sa performance. C'est une nouvelle équipe africaine, une de plus, qui s'est affirmée au plus haut niveau et qui conserve la possibilité de faire mieux encore un jour ou l'autre.

Zambia se colocó en las candidatas del escenario futbolístico el 19 de setiembre de 1988. Lo que en su principio se consideraba un error técnico de transmisión (4 a 0 contra Italia — una cosa imposible) era, en efecto, la gran sensación del Torneo Olímpico de Fútbol. En el primer partido del grupo contra Irak, el conjunto de Ndhlovu había hecho gala ya de su gran potencial. Los espectadores estuvieron fascinados por una formación 4-4-2 muy ágil, la cual operaba con una defensa por zonas, una línea media que se replegaba inmediatamente para defender cuando era despojada del balón o que lanzaba contraataques aceleradísimos cuando conseguía el control de la pelota. La gran estrella de este conjunto fue, sin lugar a duda, Kalusha Bwalya, un jugador desconocido hasta entonces. En todos los tres partidos subió como mínimo un gol al tanteador. Contra Italia, incluso tres.

Sin embargo, no sería justo frente al equipo y al entrenador si se hablara solamente de los goles de Bwalya. Fue un ejecutor excelente quien supo materializar la gran labor realizada por sus compañeros. No hubiera brillado tanto sin las excelentes combinaciones de los veloces volantes y la sólida actuación de sus defensas.

Ndhlovu fue capaz de unificar en su equipo la condición física, la técnica y la táctica. Los jugadores de Zambie evidenciaron, ante todo, un don innato para el fútbol, variaron continuamente sus jugadas, atacaron velozmente por las puntas y remataron de cualquier posición. También en las situaciones con balón parado



se pudo ver la buena preparación y la ingeniosidad de los africanos.

En resumidas cuentas, en Seúl se vio a un equipo que será uno de los favoritos en Africa en la próxima eliminatoria para el Mundial.

Esta marcha triunfal de los simpáticos futbolistas de Zambie fue truncada por la RF de Alemania en los cuartos de final. Klinsmann y sus compañeros estaban advertidos, de manera que no se enmarañaron en duelos personales innecesarios sino que salieron dispuestos a resolver desde el primer momento. Bwalya fue anulado completamente por su marcador personal y también sus compañeros fueron encimados implacablemente. Los alemanes emplearon brillantemente las propias armas de sus contrincantes, rotando más y permanentemente, cerrando todos los claros de acceso y disturbando constantemente el armado del adversario. Los jugadores de Zambie no encontraron los metros ni la fórmula para superar a sus marcadores y en la línea media así como en la defensa comenzaban a multiplicarse los desajustes y las imprecisiones. El conjunto de Hannes Löhr los vapuleó despiadadamente 4 a 0, pero esta vez era Zambie la víctima.

A pesar de esta dura lección, Zambie puede estar muy satisfecha con su rendimiento. Otro equipo africano que pasó a los anales del fútbol y que continuará progresando sin duda alguna.

The Zambian captain Melu (here getting the better of his opponent in a heading duel in the match against Italy) amazed the entire football world by conducting his team from the first round into the quarter-finals.

Melu, capitaine de Zambie (ayant gagné, ici, un duel de jeu de tête dans le match contre l'Italie), a conduit son équipe, vainqueur de groupe, jusqu'aux quarts de finale et a créé, par là, une grande surprise pour tout le monde du football.

El capitán de Zambie Melu (aquí en un logrado duelo de cabeza en el partido contra Italia), condujo a su equipo como vencedor de grupo a los cuartos de final, consiguiendo con ello una gran sorpresa para el mundo futbolístico.

Sambias Kapitän Melu (hier beim erfolgreichen Kopfballduell im Spiel gegen Italien) führte sein Team als Gruppensieger in die Viertelfinals und schaffte damit für die gesamte Fussballwelt eine grosse Überraschung.

Am 19. September 1988 spielte sich Sambia ins Rampenlicht der Fussballbühne. Was zunächst noch als Übermittlungsfehler angesehen wurde («4:0 gegen Italien! Das ist doch nicht möglich!»), war in Tat und Wahrheit die Sensation des Olympischen Fussballturniers. Schon im Eröffnungsspiel gegen Irak hatte die Elf von Ndhlovu ihr grosses Potential gezeigt. Eine sehr bewegliche 4-4-2-Formation, die in der Abwehr mit Zonendeckung operierte, ein Mittelfeld, das bei gegnerischem Ballbesitz unverzüglich defensive Arbeit verrichtete und nach Gewinn des Balles sofort einen Gegenangriff einleitete, sorgten für Furore. Der her-

ausragende Mann dieser Elf war jedoch ein bis anhin unbekannter Stürmer namens Kalusha Bwalya. In allen drei Gruppenbegegnungen liess sich er sich mindestens einen Treffer, gegen Italien sogar einen Hattrick, gutschreiben.

Es wäre der Mannschaft und ihrem Trainer als Ensemble jedoch ungerecht getan, wenn man ausschliesslich von Bwalyas Toren schreiben würde. Er war ganz einfach ein ausgezeichneter Vollstrecker, der die hervorragende Vorarbeit seiner Kameraden erfolgreich abschloss. Ohne die gut harmonisierenden, schnellen Aufbauarbeiter, ohne die starke Leistung der Hintermannschaft hätte er niemals so brillieren können.

Ndhlovu hatte fertiggebracht, in seinem Team Kondition, Technik und Taktik unter einen Hut zu bringen. Vor allem aber bewiesen die sambischen Spieler Flair, sie variierten ihr Spiel, griffen über die Flügel an, riskierten Schüsse aus allen Lagen. Auch bei stehenden Bällen zeigte sich die seriöse Vorbereitung und der Einfallsreichtum der Afrikaner. Alles in allem trat in Seoul eine Mannschaft auf, die in der kommenden WM-Ausscheidung als einer der Favoriten betrachtet werden muss.

Das Aus kam für den sympathischen Aussenseiter im Viertelfinale gegen die BR Deutschland. Vorgewarnt liessen sich Klinsmann & Co. auf keine Mätzchen ein und zeigten den Afrikanern von der ersten Sekunde an die Limiten auf. Bwalya wurde von seinem Bewacher völlig aus dem Spiel genommen und auch seine Kameraden sahen sich mit mehr Aufmerksamkeit seitens der deutschen Manndecker konfrontiert, als ihnen lieb war. Taktisch brillant schlugen die Deutschen ihre Kontrahenten mit deren eigenen Waffen, indem sie noch mehr in Bewegung waren, die Räume schlossen und den sambischen Spielfluss störten. Sambia schaffte es nicht, sich aus dieser taktischen Umklammerung zu lösen, im Mittelfeld und hinten wurden leichtsinnig Bälle verloren, und die Löhr-Elf schlug gnadenlos zu. Wieder 4:0 — nur stand Sambia diesmal am falschen Ende des Resultats.

Trotz dieser «Lektion» dürfen die Sambier mit ihrer Leistung mehr als zufrieden sein. Eine weitere afrikanische Mannschaft hat weltweit von sich reden gemacht und wird vielleicht eines Tages noch einen Schritt weiterkommen. ☛

TECHNICAL ANALYSIS

Football took the Olympics to the people of the Korea Republic where the provincial towns of Kwangju, Pusan, Taejon and Taegu were used as venues. In addition, two stadiums in Seoul, the Olympic Stadium and the Dongdaemon, were also chosen

as venues. The crowds, the atmosphere and pitches were conducive to good football and over 700,000 fans watched the Football Tournament of the 24th Olympiad, including 74,000 at the Final between USSR and Brazil.

European Success

European Football proved to be the winner in Seoul with USSR, FR Germany and Italy finishing in first, third and fourth places. FR Germany were very unfortunate not to make it an all European Final. Sweden also reached the quarter final stage only to be

Roy Millar

beaten by Italy whereas Yugoslavia failed to reach the knock-out stages as the only UEFA representative.

Brazil alone managed to break into the the group of European teams, having beaten their rivals of long standing, Argentina, in the quarter finals. From the other Confederations, it was surprisingly Zambia and Australia that powered into the second stage while the highly successful team in youth tournaments, Nigeria, as well as Tunisia (both CAF), USA and Guatemala (Concacaf), hosts Korea Republic, the highly fancied Iraq or China PR (AFC) fell at the group hurdles.

Why Europe?

The European players have the advantage of playing in highly professional leagues in their own countries and quickly adapt to international styles and standards. The fitness and technique level of these sides have developed greatly over recent years and added to their mental strength and tactical awareness, gives them an advantage over teams from other Confederations except perhaps South America.

The European sides are adept at man for man marking at the back, with the sweeper system, five men in midfield including a defensive midfielder player, a midfielder player to support the front players and when possible two wide players (wing/full backs). All the European sides played two front players through the middle.

When defending, this system allows a congested midfield of five players with man to man marking plus a sweeper in defence. In addition it was also the case that the two front players worked hard defensively to stop full backs getting out and also gave time for midfield players and defenders to get behind the ball and not to be stretched. The European teams were particularly well organised defensively.

Basic Shape

In attack this shape enabled the front players to be supported by five midfield players, and, with the exception of the anchor man in midfield, the midfield could support from wide positions, i.e. as wingers or dribble through the middle to commit defenders or support in front of the forward players by forward runs or overlapping from midfield.

The USSR had a particularly good midfield with players that could dribble, pass, both short and long, i.e. switching play and midfielders (wingers) who stretched defenders wide. The USSR wingers by withdrawing into midfield, created space for the diagonal runs of the front two which in turn created space for

midfielders to get into striking positions.

FR Germany were also adept at playing this way, with No. 10 Wuttke clever at either running with the ball or switching the attack to stretch defences.

Strikers hunted in pairs, USSR had Lioutyi and Tatarichouk, one tall, good in the air, the other small, but both were quick, brave and made themselves available for passes from defence (long pass), and from midfield (short pass). They were particularly good at making diagonal runs and crossover plays to create space for themselves and advancing colleagues. FR Germany, Italy and Brazil all had twin strikers who operated well together. Pace is vital for front players and an awareness of what is happening on the pitch. The four semi-finalists could all get the ball to the goal line. USSR and FR Germany attacked the six yard line while Brazil could release full backs on midfield players to wide positions but just as deep.

The timing of forward runs was excellent. Brazil rarely put a full back away unless he could receive the ball, energy was not wasted on long runs if the ball was not going to arrive.

South America

Brazil, beaten finalist in the 1984 Olympics and winners of the 1985 World Youth Championship in the USSR, who by their own standards had little success in Mexico 1986, Canada and Chile '87, brought along a young team and did remarkably well. Brazil had prepared thoroughly and been on an European tour and also to Australia. With the exception of Ricardo and Valdo, not released by their clubs in Portugal, Coach Carlos Alberto Silva arrived with the players he wanted. Unfortunately, as well as not having these two players at his disposal, he also lost Nelsinho, with a serious injury in training before the tournament started.

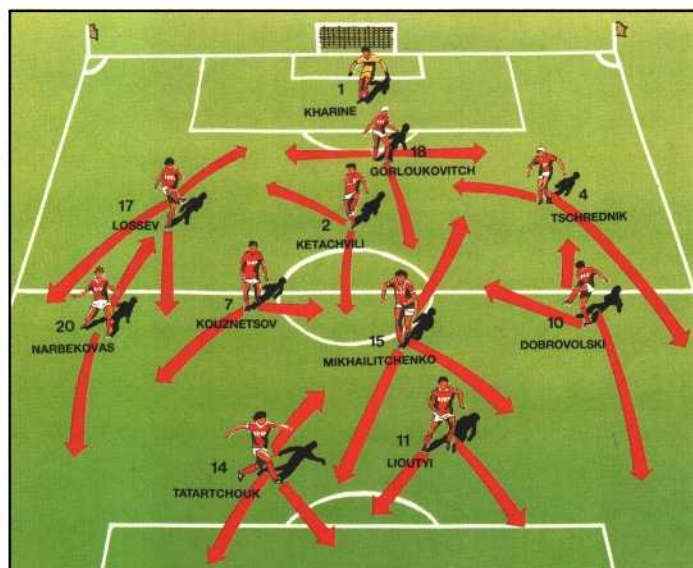
Brazil were well organised defensively with a four man zone defence, a four man midfield including an anchor man and Careca, who supported the front two. The Brazil attack still relies too much on individual flair with midfield and front players too often playing as individuals and not as units. If Brazil can organise this individual flair into a cohesive attack with the wealth of players at their disposal, they will be well on the way to Italy 1990.

Africa

Zambia, with their European based players and their natural fitness and flair, were the best of the African countries with Nigeria and Tunisia disappointing. Zambia played a very simple free-flowing 4-4-2 game, but must learn how to cope with the more tactically aware European sides. FR Germany prevented the Zambians from playing their quick short passing game, and Zambia could get out of this tactical trap.

Oceania

Australia, physically very fit and defensively well organised, did very well to reach the knock-out stages. Their short passing tech-



niques have very well developed and they could play the ball from back out. Their front players lacked pace for this level and too often turned and ran away from their supporting players. This meant that the front players were isolated and they lacked the individual skills and necessary speed to operate this way. Australia have come a long way in a short period of time and with more international competition they will continue to progress.

North and Central America and Caribbean, Asia

Of the countries in other Confederations, Korea Rep. played well but failed to get the ball into dangerous positions often enough, i.e. they crossed the ball from too far out which made it easy for teams to defend against. Their goalless draw with the USA was a perfect example of this, when they controlled 90 per cent of the game but still failed to score.

Iraq, the creme de la creme of Asian football, despite the difficulties of their own country, had prepared thoroughly but perhaps the team is getting too old and needed an injection of younger blood. Too often they lacked a link between defence to midfield and attack. Obviously the influence of Brazilian coaches shows in their style of play but this was a disappointing series for them.

The USA, host to the 1994 World Cup, have still a long way to go on this showing. They were physically fit and managed to defend well with an outstanding keeper, but they lacked mobility, flair and pace to cause the better sides problems on attack.

Pattern of Play — Defence

Other than Brazil who played a four man zone defence with an anchor man (defensive midfielder) in front of central defenders the successful sides played with a sweeper and two marking central defenders, mainly five in midfield, which gave width in attack and support to the two front players. Equally, when required, the wide midfield players could defend as full backs or, vice versa, a full back could be pushed into midfield as a winger. Brazil are still very adept at attacking with their full backs.

The modern defensive player is both good in the air, quick on his



Romario Farias — one of the big attractions of the Olympic Football Tournament Seoul 1988.

Romario Farias — parmi les grandes attractions du Tournoi Olympique de Football — Séoul 1988.

Romario Farias, una de las grandes atracciones del Torneo Olímpico de Fútbol Seúl 1988.

Romario Farias — eine der grossen Attraktionen des Olympischen Fussballturniers Seoul 1988.

feet and very happy with the ball on the ground. Defenders seem to be most vulnerable when confronted by midfielders who break through and run at them with pace or when the ball gets to the goal line. Most teams found it difficult to defend against free kicks and corners, and had it not been for outstanding goalkeepers more goals would have been scored from set pieces.

Midfield

The tournament produced many all purpose midfield players who could run with the ball, support front players, and were able to switch play and had good techniques for long and short passing.

In defence they must know when tactically to win possession of the ball early on, track back with runners and defend as full backs. As stated before, most teams opted for four or five in midfield and the tournament saw midfield players or wingers at work who could score goals, such as Bwalya (Zambia) and Dobrovolski (USSR) with six and Mikhailitchenko (USSR) with five goals.

The midfielders were tactically aware and could rotate or change position and still keep the team's shape and pattern of play.

Forwards

Teams operated with two front players supplemented by mid-

field players attacking positions that the front players had created by movement. It was essential that the two front players worked together and that their movements were understood by the midfield players. Front players were extremely clever at making short diagonal runs at pace over 15 to 20 yards and either receiving the ball or creating central attacking positions for midfielders. The good front players of the four semi-finalists all had tactical awareness of when to turn and shout, when to bring in supporting midfield players either centrally or wide, when and where to hold the ball, and when to turn and commit defenders to create space for other players.

Goalkeeping

Again the value of good goalkeeping was emphasised at this level. It was not by mere chance that the four best goalkeepers in the tournament reached the semi-finals. The value of a goalkeeper can be the difference between making the knock-out stages or going home early. The fact that games in the knock-out stages can be settled on penalties also highlights the importance of a goalkeeper.

The four goalkeepers of USSR, Brazil, FR Germany and Italy were all agile, had good positional sense as well as being good at shot saving, dealing with crosses

and had good distribution by throwing or kicking.

Goal Statistics

More goals were scored than in any previous Olympic Football Tournament, i.e. 95. It is interesting to analyse who scored the goals, the numbers from forwards, midfielders or defenders. Equally, it is important to analyse where the goals were scored from, i.e. run of play, set pieces including penalties etc. Let me conclude with the facts (see page 121) and ask why are not more goals being scored from set pieces with today's improved techniques?

Fair Play

The Olympic Football Tournament seems to be imbued with a sense of fair play. There is less tension in the games, which lends itself to more freedom of expression and comradeship, both on and off the field, certainly by mixing with other sports. There is a sense of the "Spirit of the Olympics", but in the final analysis there is little room for amateur football in the world of the professional. Until the African, North and Central American and Asian Associations do not establish professional leagues in their countries, they will have no glory in Olympic Competition other than the honour of being there.

ANALYSE TECHNIQUE

En décentralisant le Tournoi Olympique de Football dans les villes de Kwangju, Pusan, Taejon et Taegu, le football a permis à toute la Corée de participer aux Jeux Olympiques. D'autres matches ont eu lieu au Stade Dongdaemon ainsi qu'au Stade Olympique (bien entendu!) de Séoul. La toile de fond des

spectateurs, l'ambiance et l'état des terrains de jeu ont contribué à faire de ce Tournoi un excellent spectacle de football. En tout, plus de 700'000 spectateurs se sont rendus aux 32 matches et, uniquement à la Finale, 74'000 personnes ont suivi le duel Brésil — URSS.

Remarquable performance de l'Europe

Le football européen a été le grand vainqueur à Séoul, l'URSS s'attribuant le titre de Champion, alors que la RF d'Allemagne et l'Italie obtenaient les places trois et quatre. Seul le Brésil qui avait éliminé son rival légendaire, l'Argentine, dans les quarts de finale, tout en vainquant les Allemands en demi-finale, a été en mesure

Roy Millar

de pénétrer dans la phalange des Européens. De son côté, la Suède a, elle aussi, accédé aux quarts de finale, mais y a été battue par l'Italie. Enfin, la Yougoslavie est le seul représentant de l'UEFA à avoir dû rentrer chez lui déjà après les matches de groupe.

D'entre les autres Confédérations, l'Australie (Océanie) et la Zambie (Afrique) — de façon surprenante — l'Argentine (Conmebol) — suivant l'attente — sont arrivées jusqu'à la deuxième phase du tournoi. Les autres représentants de la CAF (le Nigeria qui avait réalisé des succès avec ses équipes de jeunes et la Tunisie), les Etats-Unis et le Guatemala (Concacaf) et la République de Corée (organisateur), l'Irak à la cote élevée et la RP Chine (AFC) ont tous été éliminés prématurément.

Pour quelle raison, l'Europe?

Les joueurs européens jouissent de l'avantage de jouer dans leurs pays au sein de ligues professionnelles fortes et, par conséquent, ils peuvent rapidement s'adapter aux conceptions de jeu et niveaux internationaux. La bonne condition physique et la technique des équipes européennes se sont notablement améliorées au cours des dernières années. Cela, ajouté à la bonne condition physique et à la tactique des joueurs, leur a donné un avantage déterminant sur les joueurs d'autres Confédérations, excepté, peut-être, l'Amérique du Sud.

Les équipes européennes sont adroites pour le marquage d'homme à homme depuis derrière, quant au système de libéro

avec 5 hommes au milieu du terrain y compris un joueur de milieu défensif, un joueur de milieu destiné à renforcer les joueurs en avant et, si possible, deux joueurs éloignés (ailliers extérieurs). Toutes les équipes européennes ont eu deux avants de pointe au milieu. Au moment où l'équipe se trouve sur la défensive, ce système permet d'encombrer le milieu du terrain avec 5 joueurs appliquant le marquage d'homme à homme avec un libéro en défense. En outre, il est aussi arrivé que les deux joueurs en avant ont agi avec ardeur, dans la défense, pour empêcher les arrières de faire irruption et donner assez de temps aux joueurs de milieu et aux défenseurs de se placer derrière le ballon au lieu de se disperser. Les équipes européennes ont été particulièrement bien organisées dans la défense.

Schéma de base

Dans l'attaque, ce schéma a permis aux joueurs en avant d'être renforcés par 5 joueurs de milieu et, à l'exception du joueur assumant le rôle de pivot («anchor man») au milieu du terrain, les joueurs de milieu pouvaient offrir leur appui depuis des positions éloignées, par exemple comme ailliers, ou avaient encore la possibilité de dribbler à travers l'axe central pour compromettre des défenseurs, ou encore de fournir un appui devant les joueurs de

l'avant, par des courses en avant, ou encore de prendre de l'avance à la course, depuis le milieu de terrain.

L'URSS possédait un milieu de terrain d'une qualité toute particulière, avec des joueurs pouvant dribbler, faire des passes aussi bien courtes que longues, soit en déplaçant leur jeu et les joueurs de milieu (ailliers) qui faisaient largement se disperser les défenseurs adverses. Les ailliers de l'URSS, en se repliant vers le milieu du terrain, créaient de l'espace pour les courses en diagonale des deux joueurs en avant qui, à leur tour, créaient de l'espace pour les joueurs du milieu, afin de leur permettre de prendre des positions de tir.

La RF d'Allemagne possédait aussi souverainement ce système, alors que son joueur No. 10 Wuttke se montrait très adroit, soit en courant avec le ballon, soit en déplaçant l'attaque pour faire se disperser la défense.

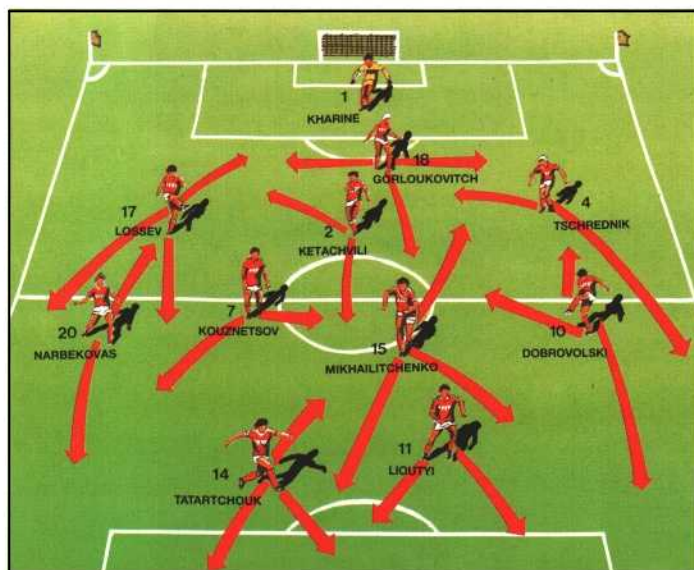
Les attaquants partageaient à la chasse toujours deux par deux. L'URSS avait Lioutyï et Tatartchouk, le premier de grande taille, bon pour les coups de tête et le deuxième de petite taille. Mais tous deux étaient rapides, courageux et se mettaient à disposition pour des passes de la défense (longues passes) et depuis le milieu du terrain (passes courtes). Ils

excellaient tout particulièrement dans les courses diagonales et les passes obliques au-dessus des joueurs pour se créer de l'espace ainsi que pour les joueurs de milieu. La RF d'Allemagne, l'Italie et le Brésil avaient tous de ces couples de joueurs qui collaboraient harmonieusement. La rapidité est essentielle pour les joueurs placés en avant, ainsi qu'une idée exacte de ce qui se passe sur le terrain. Les quatre demi-finalistes ont tous pu conduire le ballon jusqu'à la ligne de but. L'URSS et la RF d'Allemagne ont attaqué la ligne des 5,5 m, alors que le Brésil a pu dégager des arrières sur les joueurs de milieu, jusqu'à des positions éloignées mais de façon tout aussi profonde.

Le temps des courses en avant a été choisi de façon excellente. Le Brésil a rarement envoyé un arrière, à moins qu'il ne puisse recevoir le ballon, l'énergie n'a pas été gaspillée en de longues courses, s'il n'y avait pas de chance qu'on atteigne le ballon.

Amérique du Sud

Le Brésil (finaliste éliminé lors du Tournoi Olympique de Football de 1984 et vainqueur du Championnat Mondial Juniors en URSS, 1985) qui, en dépit de son propre niveau élevé n'avait guère eu de succès à la Coupe du Monde, 1986 au Mexique, au Canada (Tournoi Mondial U-16) et au Chili (Championnat Mondial U-20) en 1987, aligna une jeune équipe à Séoul et eut une performance remarquable. Ledit pays s'était préparé à fond et avait accompli une tournée en Europe et en Australie. A l'exception de Ricardo et Valdo retenus par leur club portugais, l'entraîneur Carlos Alberto Silva vint avec les joueurs qu'il désirait. Malheureusement, alors qu'il avait déjà perdu ses deux joueurs au Portugal, il dut aussi se passer des services de Nelsinho qui avait subi une blessure grave en cours d'entraînement avant le début du tournoi. Le Brésil était très bien organisé, quant à la défense, avec une zone de la défense comprenant quatre joueurs, un milieu de terrain de quatre joueurs, avec un homme «pivot»



et Careca qui soutenait les deux joueurs en avait. L'attaque brésilienne se fait encore trop au flair individuel, alors que les joueurs de milieu et les joueurs en avant jouaient trop souvent en tant qu'individus et non pas en tant que groupes. Si le Brésil réussit à organiser ce flair individuel dans l'attaque, avec la puissance des joueurs à sa disposition, il est déjà sur la meilleure voie pour l'Italie '90.

Afrique

La Zambie qui disposait de ses joueurs séjournant en Europe avec une condition physique naturelle et beaucoup de flair, a été le meilleur des pays africains, alors que le Nigeria et la Tunisie ont déçu. La Zambie a utilisé un jeu très simple et très fluide avec le système de 4-4-2, mais a dû apprendre comment affronter les équipes européennes, bien plus éduquées au point de vue tactique. La RF d'Allemagne a empêché les joueurs zambiens d'utiliser leur jeu de passes courtes rapides et les Africains n'ont pas pu y riposter de façon adéquate sur le plan tactique.

Océanie

Disposant d'une excellente condition physique et bien organisés au point de vue de la défense, les Australiens ont eu une excellente performance et ont atteint les quarts de finale. Leurs techniques de passes courtes se sont bien développées et ils pourraient jouer le ballon également depuis la défense. Leurs joueurs avancés ont manqué de vitesse à ce niveau; trop souvent ils se sont retournés, s'éloignant en courant des joueurs qui les soutenaient. Cela signifie que les joueurs avancés se sont trouvés isolés et qu'il leur a manqué les adresses individuelles et la vitesse requise pour opérer de cette façon. L'Australie a accompli une longue route dans une période de courte durée et une fois qu'elle aura une plus grande expérience des compétitions internationales, elle verra ses progrès se poursuivre.

Amérique du Nord, Centrale & Caraïbes, ainsi qu'Asie

Parmi les pays des autres Conférences, la République de Corée a bien joué, mais n'a pas réussi à placer assez souvent le ballon dans des positions dangereuses: ses joueurs ont fait des passes obliques depuis une trop grande distance, si bien que les équipes adverses ont pu facilement se défendre. Le résultat nul de 0:0 réali-

sé contre les Etats-Unis en a été un exemple parfait, alors que la Corée dominait le match (90%) mais n'arrivait pas à marquer.

L'Irak, «crème des crèmes» du football asiatique, s'était préparé à fond — en dépit des difficultés connues dans son propre pays. Or, il est possible que l'équipe devienne trop âgée et nécessite une transfusion de sang jeune. Bien trop souvent, on a subi les difficultés d'un manque de liaison entre la défense, le milieu de terrain et l'attaque. Il est évident que l'influence d'entraîneurs brésiliens se fait voir dans le style de l'Irak, et pourtant il a connu des séries décevantes.

Les Etats-Unis, organisateurs de la Coupe du Monde, 1994, doivent encore parcourir une longue route avant d'arriver à l'excellence. Leurs joueurs ont une bonne condition physique et pourraient bien se défendre avec un gardien remarquable, mais ils manquent de mobilité, de flair et de rapidité pour créer des difficultés dans leurs attaques aux équipes meilleures que la leur.

Construction du jeu — défense

Contrairement au Brésil qui joue avec une zone de la défense comprenant 4 hommes et un homme pivot (anchor man, milieu défensif) devant les défenseurs centraux, les équipes qui eurent du succès jouèrent avec un libéro et deux défenseurs centraux chargés du marquage, surtout avec 5 joueurs au milieu du terrain, ce qui donnait de la largeur dans l'attaque et de l'appui aux deux joueurs avancés. Et, également si cela s'avérait nécessaire, les joueurs de milieu éloignés pouvaient défendre en tant qu'arrière, ou l'inverse: un arrière pouvait être déplacé jusqu'au milieu du terrain pour jouer le rôle d'ailier. Les Brésiliens ont encore une très grande adresse dans l'attaque en utilisant leurs arrières.

Le joueur de la défense moderne est tout aussi bon dans les duels en l'air que rapide et très heureux en ayant le ballon sur le terrain. Les défenseurs semblent être les plus vulnérables quand ils sont confrontés avec des milieux de terrain qui pénètrent à toute vitesse et se précipitent dans leur direction avec rapidité ou encore quand le ballon atteint la ligne de but. La plupart des équipes trouvent qu'il est difficile de se défendre contre les coups francs et les corners, toutefois, s'il n'y avait pas eu de remarquables gardiens,

bien plus de buts auraient été marqués à partir de situations toute faites.

Milieu de terrain

Ce tournoi a vu de nombreux joueurs de milieu assumer tous les rôles possible. Les joueurs qui peuvent courir avec le ballon, soutenir les joueurs avancés, déplacer le jeu, possèdent de bonnes techniques aussi bien pour les passes longues que courtes.

Dans la défense, les joueurs doivent savoir à quel moment on peut reconquérir le ballon assez tôt au point de vue tactique, poursuivre ses adversaires et défendre en tant qu'arrière. Comme nous l'avons déjà dit, la plupart des équipes optèrent pour la solution de quatre ou cinq joueurs au milieu du terrain et le tournoi a produit des joueurs de milieu ou ailiers capables de marquer des buts.

En voici des exemples: Bwalya (Zambie) a marqué 6 buts, de même que Dobrovolski (URSS) alors que Mihkailitchenko (URSS) en obtenait 5.

Les joueurs de milieu ont eu une bonne intuition au point de vue tactique et ont pu pivoter ou changer de position, tout en conservant le système adopté par leur équipe avec son mode de jeu.

Avants

Les équipes ont opéré avec deux joueurs avancés, renforcés par des joueurs de milieu qui prenaient des positions d'attaque, créées par les joueurs avancés dans leurs mouvements. Il était essentiel que les deux joueurs avancés travaillent ensemble et que leurs mouvements soient compris par les joueurs de milieu. Les joueurs de l'avant étaient extrêmement adroits en décrivant de petites courses diagonales (15/20) à toute vitesse et soit en recevant le ballon ou encore en créant des positions centrales d'attaque pour les joueurs de milieu. Les bons joueurs avancés des 4 demi-finalistes avaient tous une intuition tactique du moment où il fallait virer et demander une passe, du moment où il fallait venir soutenir les joueurs de milieu de terrain, soit de façon centrale, soit en largeur, quand il fallait détenir le ballon et à quel endroit, et quand il fallait se tourner et compromettre des défenseurs, afin de créer de l'espace pour d'autres joueurs.

Gardiens

Une fois de plus, la valeur des bons gardiens a été soulignée à

ce niveau. Ce n'est pas par chance que les quatre meilleurs gardiens du tournoi sont parvenus jusqu'aux demi-finales. La valeur du gardien peut faire la différence entre: arriver aux demi-finales ou rentrer chez soi prématurément. Le fait que les matches des phases déterminantes peuvent être décidés par tirs de coups du point de réparation montre aussi l'importance du gardien.

Kahrine (URSS), Taffarel (Brésil), Kamps (RFA) et Tacconi (Italie) ont tous été très agiles, ont eu de bonnes intuitions quant à leurs positions et ont montré des qualités élevées quant au fait de sauver le ballon, d'intercepter les passes obliques; enfin, ils ont notablement contribué à l'action par leurs lancés ou bottés.

Statistiques des buts

95 buts ont été marqués à Séoul, soit davantage que dans tout Tournoi Olympique précédent. Il est intéressant d'analyser qui a marqué les buts, le nombre de ceux réalisés par des avants, des joueurs de milieu ou des défenseurs. Il est tout aussi important d'analyser de quel endroit les buts ont été marqués, soit durant le cours du jeu, suivant des situations toute faites, y compris tirs de coups du point de réparation. C'est justement en relation avec ce dernier point, quant aux statistiques (voir page 121) que se pose la question suivante: pour quelle raison la technique actuelle moderne n'a-t-elle pas permis de marquer davantage de buts à partir de telles situations toute faites?

Remarques en conclusion

Le Tournoi Olympique de Football semble avoir un «sens du fair-play». Cette fois, on a constaté moins de tension dans les matches, ce qui a conduit, à son tour, à davantage de liberté d'expression et de camaraderie — aussi bien sur le terrain qu'en dehors. Il est certain que le football, en se mêlant aux autres sports, acquiert un sens de «l'esprit olympique». Toutefois, à la fin, il n'y a guère de place pour le football amateur dans le monde du professionnalisme. Du reste, jusqu'à ce que les pays africains, de la Concacaf et de l'Asie introduisent entièrement les ligues professionnelles dans leurs propres territoires, ils n'obtiendront aucune gloire à la compétition olympique, sinon l'honneur... d'avoir participé au Tournoi.

ANALISIS TECNICO

La descentralización del Torneo Olímpico en las ciudades de Kwangju, Pusan, Taejon y Taegu condujo a que toda Corea pudiese tomar parte en los Juegos Olímpicos. Asimismo se jugaron partidos en Seúl, en el estadio Dongdaemon y en el Estadio Olímpico. El entusiasmo de los espectadores, el ambiente

en general y las exhibiciones en el terreno de juego, contribuyeron a que el Torneo se convirtiese en un espectáculo futbolístico de alta categoría. En total asistieron más de 700'000 espectadores a los 32 partidos. La final entre Brasil y la URSS fue presenciada por nada menos que 74.000 espectadores.

Se lució Europa

El gran triunfador en Seúl fue el fútbol europeo con la URSS como campeón olímpico, la RF de Alemania e Italia en los puestos tres y cuatro respectivamente. Sólo Brasil, que eliminó a su rival clásico Argentina en los cuartos de final y que derrotó a Alemania en

Roy Millar

las semifinales, pudo infiltrarse en esta superioridad europea. También Suecia llegó a los cuartos de final, siendo luego eliminada por Italia. Yugoslavia fue el único representante de la UEFA que tuvo que retornar a casa ya después de los partidos de grupo.

De las otras confederaciones, Australia (Oceania) y Zambia (Africa) pasaron sorprendentemente a la segunda fase, así como Argentina (Conmebol), pero esta última figuraba entre los favoritos. Todos los otros representantes de la CAF (Nigeria y Túnez, tan exitosos con sus selecciones juveniles), de Concacaf (EE.UU. y Guatemala) y de la AFC (el anfitrión Corea, el tan cotizado Irak y la RP China) fueron eliminados prematuramente.

¿Por qué Europa?

Los jugadores europeos tienen la ventaja de jugar en sus respectivos países en ligas profesionales, lo cual les permite adaptarse rápidamente al nivel y al concepto de juego internacional. La preparación física y la técnica de los equipos europeos ha registrado una mejora evidente en los últimos años. Junto con su potencia mental y táctica, han desarrollado una gran ventaja frente a los representantes de las otras confederaciones, con excepción, quizás, de Sudamérica.

Los europeos, muy bien organizados en la defensa, dominaron con maestría el sistema de marcación estrecha de sus adversarios en esta zona, empleando un líbero y cinco armadores de juego. Cada uno de estos armadores

tenía una función defensiva y ofensiva respectivamente. Además, dos jugadores debían desplazarse por los flancos (defensa lateral/puntero) y dos delanteros en punta operaban por el medio. En caso de que uno de estos equipos se encontrara replegado en la defensa, este sistema ofreció una superioridad numérica en la línea media con marcadores individuales y un hombre libre en la defensa propiamente dicha. Asimismo, los delanteros se sumaban a las tareas defensivas para obstaculizar a los defensas laterales adversarios en su labor de armado, permitiendo, al mismo tiempo, que sus propios defensas tuvieran tiempo para organizarse sin que se formen huecos de infiltración.

Esquema básico

Si, en cambio, el equipo en cuestión estaba en el ataque, este sistema permitió que los delanteros fueran apoyados por cinco centrocampistas. Con excepción del «defensa de cierre», los armadores podían desplegarse por los flancos, apoyando así el ataque, o llevarse a los defensas contrarios con gambetas y fintas. Otra variante eran los piques en profundidad en calidad de delanteros en punta.

La URSS dispuso de un medio campo muy fuerte, con jugadores que eran tanto hábiles en el dribbling como en la distribución de pases largos y cortos. Esta habilidad les permitía cambiar el juego al otro extremo de la cancha, lo cual conducía a que la línea defensiva contraria tuviera que abrirse a los constados. Los punteros soviéticos retrocedían hasta la línea media para crear espacios para las arremetidas diagonales de sus dos delanteros centrales. Esto, a su vez, daba la posibilidad a los armadores de colocarse en posiciones prometedoras de remate.

También la selección alemana dominó este sistema con maestría. El nº 10 Wuttke se destacó por su astucia y escurridiza movilidad con el balón o sus cambios de juego que desacomodaban constantemente a la defensa contraria.

Los delanteros arremetían siempre de a dos. Con el alto y habil jugador Lioutyi, dominador del juego aéreo, y el pequeño e imparable Tatartchouk, la URSS dispuso de dos delanteros que se destacaban continuamente y estaban siempre libres para ser habilitados con pases largos desde la defensa o toques cortos desde el medio campo. La especialidad

de este duo eran las infiltraciones diagonales y su incontrolable habilidad de rotar permanentemente para crear espacios para sus compañeros que se proyectaban desde la línea media. También la RF de Alemania, Italia y Brasil contaban con parejas de atacantes tan hábiles. El factor más importante para una acción exitosa son la velocidad y la visión de saber lo que sucederá próximamente. Todos los semifinalistas trataron de penetrar en el área de meta, pero la URSS y la RF de Alemania trataron de infiltrarse incluso en el área chica, mientras que los brasileños prefirieron abrir el juego con sus defensas laterales ofensivas por los flancos hasta la línea de fondo.

El cálculo exacto de los pases fue excelente. Los brasileños no habilitaron casi nunca a sus defensas laterales con un pase en profundidad si no estaban seguros de que alcanzarían la pelota. No se derrocharon nunca fuerzas con largas carreras en situaciones que no ofrecían ninguna probabilidad de éxito.

Sudamérica

Brasil (finalista en 1984 en Los Angeles, campeón mundial juvenil en 1985 en la URSS), que estuvo lejos de sus antecedentes en el Mundial de México, en el Torneo Mundial U-16 en Canadá y en el U-20 en Chile 1987, participó con una selección muy joven en Seúl y actuó notablemente bien. La escuadra se había preparado perfectamente con una gira por Europa y partidos en Australia, con excepción de Ricardo y Valdo, que no fueron liberados por sus clubes en Portugal, el entrenador Carlos Alberto Silva pudo contar con todos los jugadores deseados. Lamentablemente, tuvo que prescindir de Nelsinho poco antes del inicio del torneo debido a una lesión.

La defensa brasilera estaba óptimamente organizada con cuatro jugadores que marcaban por zonas. En el medio campo, forma-



do también por un cuarteto, operaba un «defensa de cierre» así como Careca, quien distribuía constantemente balones a los dos delanteros en punta. En el ataque, los brasileños confiaron, como siempre, demasiado en su habilidad individual. La línea media y la delantera no funcionaron casi nunca colectivamente. Si Brasil logra canalizar eficazmente el talento innato y el don de juego de sus numerosos jugadores prometedores, entonces tendrá las mejores posibilidades de éxito con miras a ITALIA '90.

Africa

Zambia, que pudo contar con sus legionarios activos en Europa y con el perfecto estado físico de sus talentosos jugadores, fue el mejor de los equipos africanos, mientras que Nigeria y Túnez decepcionaron. Zambia jugó con un simple sistema fluido de 4-4-2. No obstante, esta selección tiene que adquirir aún mucha experiencia para poder competir con las selecciones europeas tácticamente superiores. La RF de Alemania anuló por completo el juego habitual de los africanos y la selección de Samuel Ndhlovu no encontró los medios adecuados para darles guerra.

Oceanía

Los australianos, atléticamente sobresalientes y con una defensa muy firme y disciplinada, pueden estar satisfechos con su clasificación para los cuartos de final. Su juego de pases cortos mejoró considerablemente y la selección está en condición de armar su juego desde la defensa. No obstante, los delanteros carecieron de la velocidad necesaria y, frecuentemente, arrancaron demasiado temprano, alejándose, así, mucho de sus compañeros que los seguían. Esto condujo a que deambularan solos y sin eficacia en las primeras filas, ya que no dispusieron de la habilidad de solistas.

Sea como fuere, Australia podrá consolidar este progreso sin duda alguna, si cultiva más los encuentros internacionales.

América del Norte y Central y Asia

Entre los países de las otras confederaciones, agradó el juego de la Rep. de Corea, sin embargo, sus futbolistas no fueron capaces de colocarse con frecuencia en

situaciones prometedoras de remate. Generalmente bombeaban los balones desde muy lejos sobre el área de meta contraria, lo cual facilitaba la labor defensiva de sus rivales. El empate a cero con EE.UU. fue un típico ejemplo de esta incapacidad goleadora, ya que dominaron casi todo el partido, pero no fueron capaces de marcar un gol.

Irak, que pertenece a la élite del fútbol asiático, se preparó muy minuciosamente para este torneo, pese a las dificultades políticas. La selección dio la impresión de estar algo entrada en edad y que necesitada un rejuvenecimiento. Faltó constantemente la unión necesaria entre la defensa, línea media y el ataque. Es cierto que no se puede negar la influencia de los entrenadores brasileños en su estilo de juego, pero esto sólo no es suficiente y terminaron el torneo defraudando.

EE.UU., anfitrión del Mundial 1994, tiene que recorrer aún un largo trecho para llegar a la élite futbolística. Esta selección atlética y con buena defensa careció de la movilidad, velocidad e instinto de juego necesarios para poder desequilibrar e inquietar a rivales más potentes.

Armado de juego — Defensa

con excepción de Brasil, que jugó con un cuarteto defensivo y un defensa de cierre (rezagado) detrás de los defensas centrales, los demás equipos exitosos optaron por jugar con un libero, dos defensas que encimaban directamente al adversario así como cinco centrocampistas que reforzaban el ataque por los flancos y que apoyaban a sus compañeros en la punta. En caso de necesidad, estos centrocampistas o armadores, que operaban por los flancos, podían actuar también como defensas laterales. Es sorprendente como los brasileños siguen dominando su juego de ataque por medio de sus defensas laterales.

El defensa moderno es dominador del juego aéreo, es veloz y tiene buen control del balón. En general, los defensas manifestaron debilidades en las situaciones en que un armador de juego irrumpía desde atrás a toda velocidad, abalanzándose directamente sobre el defensa en cuestión, o en los casos en que el rival arremetía con celeridad hasta la línea de fondo. La mayoría de los equi-

pos ostentó dificultades con situaciones de balón parado. Si no fuese por las magníficas ajadas de los guardametas, se hubieran marcado más goles de estas situaciones.

Línea media

En este torneo se vieron numerosos centrocampistas «todoterreno», ya sea llevando el balón personalmente o apoyando a los delanteros o cambiando el juego a los extremos o lanzando pases largos y cortos.

En la defensa, su tarea era recuperar el balón, seguir a su adversario directo y asumir funciones defensivas propiamente dichas. Como mencionado, la mayoría de las selecciones optó por emplear cuatro a cinco armadores y volantes que estuvieran en condición de marcar goles. Los ejemplos típicos son Bwalya (Zambia) con 6 goles, así como Dobrovolski y Mikhailitchenko (ambos URSS) con 5 tantos.

Además, estos armadores de juego hicieron gala de gran instinto táctico y rotaron y cambiaron sin que se desmoronara el planteamiento táctico y el sistema del equipo.

Delanteros

Las selecciones jugaron con dos delanteros en punta, apoyados por los centrocampistas, los cuales irrumpían en los espacios abiertos por estos delanteros en constante movimiento. Fue decisivo que la pareja de atacantes colaborara entre sí y que fueran capaces de comprender el juego de los armadores. Los delanteros dieron prueba de mucha astucia cuando se trataba de picar a los espacios o cuando se trataba de abrir huecos para los centrocampistas. Los delanteros de los cuatro semi-finalistas hicieron gala de gran sentido de desmarque y de acompañamiento, visión de habilidad de los compañeros, dominio y capacidad de retención del balón y de criterio para crear espacio, llevándose al defensa contrario directo.

Guardametas

Una vez más se pudo comprobar cuán importante es disponer de un buen guardameta a este nivel. No fue casualidad que fueran justamente los equipos de los

cuatro mejores guardametas los que llegaron a las semifinales. A menudo, el arquero y su habilidad son determinantes para que un equipo pueda llegar a la fase decisiva de un torneo o que tenga que retornar a casa prematuramente. El hecho de que a partir de los cuartos de final el ganador se suele definir por tiros penales demuestra la importancia que tiene un arquero.

Kahrine, Taffarel, Kamps y Tacconi eran guardametas muy ágiles, con gran visión de juego y buena colocación. Demostraron gran seguridad ante remates potentes y centros con efecto y tomaron parte activa en el armado del juego con sus saques precisos e inteligentes.

Estadística de goles

Los 95 goles marcados son un récord jamás realizado hasta ahora en un Torneo Olímpico. Es interesante estudiar los análisis sobre los autores de los goles y la repartición entre los delanteros, centrocampistas y defensas. Es interesante también analizar la forma en que se marcaron estos goles, es decir, como consecuencia de maniobras de juego o de situaciones estándar (incluyendo penales). Justamente en relación con esta última situación sería informativo analizar —en base a las estadísticas (véase página 121)— por qué no se marcaron más goles en este tipo de situaciones, si se tiene en cuenta la técnica tan superior de la actualidad.

Observaciones finales

En el Torneo Olímpico de Fútbol reinó un buen «espíritu de fair-play». En los partidos se observaron menos agresiones, lo cual condujo a una mayor libertad de expresión y compañerismo tanto en la cancha como fuera de la misma. Sin duda alguna, la convivencia con otros atletas aportó un sentimiento adicional de «espíritu olímpico», por más que haya pocas esperanzas para el fútbol aficionado en este mundo tan marcado por el profesionalismo. Mientras los representantes de Africa, Asia, América del Norte y América Central no introduzcan ligas profesionales en sus respectivos países, no podrán triunfar nunca en estos torneos a no ser que se contenten con el honor de participar en los Juegos Olímpicos.

TECHNISCHE ANALYSE

Mit der Dezentralisierung des Olympischen Turniers in die Städte Kwangju, Pusan, Taejon und Taegu sorgte der Fussball dafür, dass ganz Korea an der Olympiade teilhaben konnte. Weitere Partien gelangten in Seoul im Dongdaemon-Stadion und natürlich im Olympia-Stadion zur Austragung. Zuschauer-

kulissen, Ambiance und Spielfelder trugen das ihre dazu bei, dass das Turnier zu einem qualitativ hochstehenden Fussball-Spektakel wurde. Insgesamt wohnten über 700 000 Zuschauer den 32 Spielen bei; davon sahen allein 74 000 den Final zwischen Brasilien und der UdSSR.

Europa schwang obenaus

Der europäische Fussball erwies sich als der grosse Gewinner in Seoul mit der UdSSR als Olympiasieger und der BR Deutschland und Italien auf den Plätzen drei und vier. Einzig Brasilien, das in den Viertelfinals seinen Erzrivalen Argentinien eliminiert und

Roy Millar

im Halbfinale die Deutschen besiegt hatte, konnte in die Phalanx der Europäer einbrechen. Schweden erreichte ebenfalls die Viertelfinals und schied dort gegen Italien aus, während Jugoslawien als einziger UEFA-Vertreter schon nach den Gruppenspielen nach Hause zurückkehren musste.

Von den anderen Konföderationen erreichten Australien (Ozeanien) und Sambia (Afrika) überraschend, Argentinien (Conmebol) den Erwartungen entsprechend die zweite Phase des Turniers. Alle übrigen Vertreter der CAF (das mit seinen Jugendmannschaften erfolgreiche Nigeria und Tunesien), Concacaf (USA und Guatemala) und der AFC (Gastgeber Rep. Korea, der hochkotierte Irak und die VR China) schieden vorzeitig aus.

Weshalb Europa?

Die europäischen Spieler haben den Vorteil, in ihren Ländern in starken Profiligen spielen und sich dadurch schnell an internationale Spielauffassungen und Niveaus anpassen zu können. Fitness und Technik der europäischen Mannschaften haben in jüngster Zeit eine starke Verbesserung erfahren. Zusammen mit ihrer mentalen und taktischen Stärke haben sie einen grossen Vorsprung auf die Vertreter der anderen Konföderationen, Südamerika vielleicht ausgenommen.

Die Europäer, in der Defensive ausnahmslos gut organisiert, beherrschten meisterlich das System der Manndeckung in der Abwehr mit einem Libero und

fünf Aufbauern. Je einer dieser Aufbauern hatte defensive bzw. offensive Aufgaben zu erfüllen; zudem sollten, wenn möglich, zwei Spieler entlang der Seitenkorridore (Aussenverteidiger/Flügel) sowie zwei Sturmspitzen im Zentrum agieren. Befindet sich ein Team in der Defensive, ermöglicht diese Spielanlage eine «Überbevölkerung» des Mittelfelds mit Manndeckern und einem freien Mann in der Abwehr. Dazu kam, dass auch die Stürmer Verteidigungsarbeit verrichteten, um die Aussenverteidiger an Vorstössen zu hindern und den Aufbauern sowie der Hintermannschaft dadurch ermöglichten, sich neu zu gruppieren, ohne dass Löcher entstanden.

Grundschema

Befand sich eine Elf im Angriff, erlaubte ihr dieses Schema, die Forwards mit fünf Mittelfeldspielern zu unterstützen. Mit Ausnahme des «anchor man» konnten die Aufbauern auch entlang der Seite als Flügel Unterstützung leisten oder mittels Dribblings in der Spielfeldachse gegnerische Verteidiger auf sich ziehen. Weitere Möglichkeiten waren Vorstösse in die Positionen vor den eigentlichen Stürmern.

Die UdSSR verfügte über ein besonders gutes Mittelfeld mit

Spielern, die sowohl dribbeln als auch lange und kurze Pässe schlagen konnten. Verlagerungen des Spiels auf die andere Seite und eine in die Breite gezogene gegnerische Hintermannschaft waren die positive Folge. Indem die Flügel der «Sbornaja» sich ins Mittelfeld zurückzogen, schufen sie auch Raum für Diagonalrushes der beiden Spitzen im Zentrum. Dies wiederum gestattete es den Aufbauern, in Abschlussposition zu gelangen.

Auch die BR Deutschland beherrschte dieses System meisterhaft, wobei die Nr. 10 Wuttke sehr clever entweder mit dem Ball am Fuss vorsties oder mit einer Spielverlagerung die Abwehr der Kontrahenten aus den Angeln hob.

Die Stürmer gingen immer zu zweit auf Torjagd. Die UdSSR verfügte mit dem grossgewachsenen, kopfballstarken Lioutyi und dem kleinen, wendigen Tartchouk über zwei schnelle, sich unablässig anbietende Forwards, die sowohl mit einem langen Pass aus der Abwehr als auch einem kurzen Zuspiel aus dem Mittelfeld eingesetzt werden konnten. Besondere Spezialität dieses Tandems waren die Diagonalrushes und das damit verbundene Rochieren, mit de-

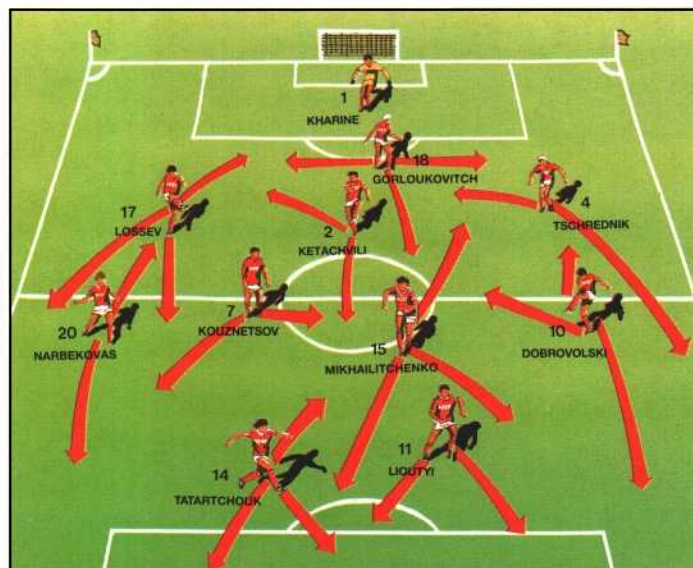
nen sie Raum für sich und aufrückende Kollegen aus dem Mittelfeld schufen. Auch die BR Deutschland, Italien und Brasilien konnten sich auf gut harmonisierende Stürmerduos stützen. Wichtigster Faktor für den Erfolg sind die Schnelligkeit und das Gespür dafür, wie sich eine Situation entwickeln könnte. Alle vier Halbfinalisten brachen jeweils bis zur Torlinie durch, wobei die UdSSR und die BR Deutschland in Richtung Fünfer vorsties, während Brasilien mit den Aussenverteidigern weiträumiger, aber auch bis zur Grundlinie durchbrach.

Ausgezeichnet war zudem das Timing der Pässe. Die Brasilianer schickten kaum einmal einen ihrer Aussenverteidiger mit einem Steilpass in die Tiefe, wenn er wenig Chancen hatte, den Ball noch zu erreichen. In aussichtslosen Situationen wurden die Kräfte nicht mit langen Sprints vergeudet.

Südamerika

Brasilien (1984 in Los Angeles unterlegener Finalist, 1985 Sieger der Junioren-Weltmeisterschaft in der Sowjetunion), das gemessen an seinen eigenem Standard an der WM in Mexiko, am U-16-Weltturnier in Kanada und an U-20-WM in Chile 1987 enttäuschend abschnitt, brachte eine junge Auswahl nach Seoul und hielt sich bemerkenswert gut. Die Mannschaft hatte eine gründliche Vorbereitung mit einer Europa-Tournee und Spielen in Australien hinter sich. Mit Ausnahme von Ricardo und Valdo, die in Portugal von ihrem Verein nicht freigegeben wurden, konnte Trainer Carlos Alberto Silva auf alle seine Wunschspieler zählen. Unglücklicherweise musste er noch vor Turnierbeginn auf Nelson verzichten, der verletzungshalber ausfiel.

Die Brasilianer waren defensiv ausgezeichnet organisiert mit einer Viermann-Abwehr in der Zone. Das ebenfalls mit vier Spielern dotierte Mittelfeld umfasste



einen «anchor man» sowie Careca, der die beiden Spitzen unterstützte. Im Angriff verliessen sich die Brasilianer noch immer zu ausgeprägt auf individuelle Fähigkeiten, Mittelfeld und Sturm agierten selten als Einheit. Wenn Brasilien es fertigbringt, die instinktive Begabung und das Flair seiner zahlreichen talentierten Spieler effizient zu kanalisieren, befindet sich die Mannschaft auf dem besten Weg im Hinblick auf ITALIA '90.

Afrika

Sambia, das sich auf seine in Europa tätigen Legionäre und die natürliche Fitness seiner talentierten Spieler stützen konnte, schnitt von den afrikanischen Vertretern am besten ab, während Nigeria und Tunesien enttäuschten. Sambia spielte mit einem einfachen, sehr flüssigen 4-4-2-System, doch muss dieses Team noch lernen, mit den taktisch überlegenen europäischen Mannschaften zu Rande zu kommen. Die BR Deutschland hinderte die Afrikaner an ihrem gewohnten Spiel, und Samuel Ndhlovu Auswahl fand kein Mittel, den Deutschen in taktischer Hinsicht Paroli zu bieten.

Ozeanien

Die topfiten und in der Defensive überzeugenden Australier schnitten mit der Viertelfinalqualifikation hervorragend ab. Ihr Kurzpassspiel hat eine markante Verbesserung erfahren, und die Elf ist in der Lage, den Ball auch aus der Abwehr herauszuspielen. Hingegen fehlte es den Forwards an Schnelligkeit auf diesem Niveau. Sehr oft zogen sie ihre Sprints in die Spitze zu früh an und entfernten sich damit zu weit von ihren nachrückenden Kollegen. Dies hatte zur Folge, dass sie isoliert waren und wirkungslos blieben, da ihnen die Fähigkeiten für Einzelaktionen abgingen. Mit vermehrten internationalen Kontakten gegen starke Teams wird Australien die innert kurzer Zeit erzielten, grossen Fortschritte mit Sicherheit konsolidieren.

Nord- und Mittelamerika und Asien

Von den Ländern der anderen Konföderationen hielt sich die Rep. Korea gut, doch verpassten die Koreaner es, oft genug in aussichtsreiche Abschlusspositionen zu gelangen. Die Bälle wurden von zu weit draussen in die

Mitte geschlagen, was dem Gegner die Abwehrarbeit erleichterte. Ihr 0:0-Unentschieden gegen die USA war ein perfektes Beispiel für diesen Mangel, als sie das Spiel zu 90% beherrschten, aber kein Tor erzielen konnten.

Irak, das zur Crème de la Crème im asiatischen Fussball gehört, hatte sich trotz Schwierigkeiten (Golfkonflikt) gründlich auf dieses Turnier vorbereitet. Die Mannschaft schien etwas überaltert zu sein und eine «Blutaufrischung» zu benötigen. Zu oft fehlten die Verbindungen zwischen Verteidigung, Aufbau und Angriff. Zwar kommt der Einfluss brasilianischer Fussballlehrer in ihrem Stil deutlich zum Ausdruck, doch reichte dies allein nicht aus, und das Turnier endete eher enttäuschend für sie.

Für die USA, Gastgeber der WM 1994, ist es noch einen weiter Weg bis zur Spitze. Physisch zwar in einer Topverfassung, fehlte es der defensiv befriedigenden Auswahl an Beweglichkeit, Schnelligkeit und Instinkt für das Spiel, um stärkere Kontrahenten mit Angriffen in Verlegenheit bringen zu können.

Spielaufbau – Verteidigung

Im Gegensatz zu Brasilien, das mit einer Viermannabwehr und einem «Scheibenwischer» (anchor man, defensiver Aufbau) vor den Innenverteidigern spielte, entschieden sich die anderen erfolgreichen Teams für einen Libero und zwei manndeckende Mittelverteidiger sowie fünf Mittelfeldspieler, welche den Angriff weiträumig über die Seiten verstärkten und ihre zwei Stürmerkollegen unterstützten. Falls nötig konnten die in den Seitenräumen agierenden Aufbauer auch als Aussenverteidiger operieren oder letztere stiessen umgekehrt entlang der Seitenlinien ins Mittelfeld vor. Auffallend, wie gut Brasilien das Angriffsspiel mit seinen Aussenverteidigern noch immer beherrscht.

Der moderne Defensivspieler ist stark bei Luftduellen, schnell und gut am Ball. Die Abwehrleute schienen dann am verletzlichsten zu sein, wenn ein Aufbauer aus der Tiefe kommend für einen Durchbruch in hohem Tempo direkt auf sie zusprintete oder aber wenn die Gegner bis zur Behindlinie vorgestossen waren. Die meisten Teams zeigten Schwie-

rigkeiten bei stehenden Bällen. Hätten die Torleute nicht so hervorragend gehalten, wären mehr Treffer im Anschluss an Standardsituationen gefallen.

Mittelfeld

Dieses Turnier sah zahlreiche «Allzweck»-Mittelfeldspieler, die mit dem Ball am Fuss liefen, Stürmer unterstützten, das Spiel auf die andere Seite verlagerten und sowohl lange als auch kurze Pässe schlagen konnten.

In der Defensive wurde von ihnen verlangt, den Ball frühzeitig zurückzugewinnen, ihren direkten Gegner zurückzuverfolgen und auch Verteidigerfunktionen zu übernehmen. Wie bereits ausgeführt, entschied sich der Mehrzahl der Mannschaften für vier oder fünf Aufbauer und Flügel, die auch in der Lage waren, Tore zu schiessen. Beispiele dafür sind Bwalya (Sambia) mit 6 sowie Dobrovolski und Mikhaïlitschenko (beide UdSSR) mit 6 bzw. 5 Treffern.

Zudem wiesen sich die Aufbauer über ein gutes taktisches Feingefühl aus und waren fähig, die Positionen zu wechseln, ohne dass deshalb Gefüge und System der Elf auseinanderbrachen.

Stürmer

Die Mannschaften operierten mit zwei Spitzen unterstützt von Mittelfeldleuten, welche in Räume vordrangen, die von den Stürmern mittels ständiger Bewegung geöffnet worden waren. Entscheidend war, dass die beiden Akteure an der Front kooperierten und dass ihre Absichten von den Aufbauern verstanden wurden. Die Stürmer zeigten sich besonders clever, wenn es darum ging, sich mit Sprints über kurze Distanzen anzubieten oder Löcher in der Achse für die Mittelfeldspieler aufzureissen. Die Spitzen aller vier Halbfinalisten verfügten über das Gespür, wann eine Drehung vom Kameraden weg und der Ruf nach einem Pass angebracht war, wann ihre Kollegen entweder in der Mitte oder an den Seiten aufrücken sollten, wann und wo der Ball gehalten werden musste und wann die Gelegenheit günstig war, einen Verteidiger auf sich zu ziehen, um Platz zu schaffen.

Torhüter

Einmal mehr kam deutlich zum Vorschein, wie wichtig gute Tor-

hüter auf diesem Niveau sind. Es war kein Zufall, dass die Mannschaften der vier besten Torhüter die Halbfinals erreichten. Der Mann zwischen den Pfosten und seine Fähigkeiten entscheiden häufig, ob eine Mannschaft bis in die K.O.-Phase eines Turniers vorstossen kann oder bereits nach den Gruppenspielen wieder die Heimreise antreten muss. Die Tatsache, dass ab den Viertelfinals der Sieger manchmal erst im Elfmeterschiessen ermittelt wird, ist ein zusätzlicher Hinweis für die Bedeutung des Schlussmannes.

Kharine, Taffarel, Kamps und Tacconi waren sehr agile Hüter, die sich über ein gutes Stellungsspiel auswiesen. Stark bei Schüssen und fangsicher bei Flanken, hatten sie auch beim Spielaufbau mit ihren intelligenten Abwürfen und Auskicken grossen Anteil.

Torstatistik

Mit 95 Toren wurden an dieser Olympiade mehr Treffer denn je erzielt. Interessant sind die Analysen, wer die Tore skorte, wieviel auf Stürmer, Aufbauer und Verteidiger entfielen. Ebenso wichtig ist auch, wie die Treffer fielen, d.h. aus dem Spielverlauf, nach Standardsituationen (einschliesslich Elfmeter). Gerade in bezug auf letztere stellt sich angesichts der Statistiken (siehe Seite 121) die Frage, weshalb mit der heutigen, besseren Technik nicht mehr Tore nach solchen Situationen fallen.

Abschliessende Bemerkungen

Am Olympischen Fussballturnier scheint ein «Geist des Fairplay» zu herrschen. In den Partien kommt es seltener zu Spannungen, was sowohl auf als auch neben dem Spielfeld zu einer verstärkten Ausdrucksfreiheit und Kameradschaft führt. Das Zusammenleben mit Sportlern anderer Disziplinen bringt mit Sicherheit auch ein Gefühl des «Olympischen Geistes» mit sich, doch ist trotz alledem in dieser vom Profitum geprägten Welt nur wenig Platz für Amateurfussball. Solange die Vertreter Afrikas, Nord- und Mittelamerikas und Asiens in ihren Ländern nicht Profiligen einführen, werden sie an diesen Turnieren keinen Ruhm ernten, sondern nur die Ehre haben, an der Olympiade teilzunehmen. ☛

An Ideal Setting for Successful Games

Training Facilities

The training facilities provided at each of the five venues, Kwangju, Taejon, Taegu, Pusan and Seoul itself, were of the highest standard imaginable and were better than are often provided at U-16, U-20 or even World Cup competitions. Each training field, and there were two at each subsidiary venue, had a first rate grass pitch and more than adequate changing, showering and medical facilities. Footballs were in ample supply and the only possible criticism was that perhaps some of the training grounds were too far from the team hotels.

Stadia

All six stadia used — the four in the subsidiaries and the two in Seoul (the Olympic and Dongdaemun) — were excellent. Each had a superb playing pitch, large changing rooms and all the other facilities (for referees, media, medical, security etc.) that go to make the smooth running of the Olympic Football Tournament possible.

Hotels

The hotels provided by the host nation were of the highest standard possible and brought much favourable comment from the teams. Each team had its own floor and adequate medical service was also provided. Italy were the only country to bring their own cook with them. Food was of good standard with a reasonable choice. No teams had any complaints about the food or the hotel. Rooms were provided for recreation and team meetings. Each hotel in the subsidiaries was closed to the general public and this proved to be successful, as the teams could relax without outside interference. Security at the hotels was very tight with strict checks at reception and security on each floor. Possibly at times the players and officials felt overpowered by the security measures but this was not a bad thing.

Refereeing

As may be expected at a FIFA tournament, the standard of refereeing was top class. Fitness levels were maintained during the competition with daily exercise at



Local transport worked without a hitch. Each team was given the use of its own ultramodern bus (see picture) for the full length of the tournament.

L'organisation du transport local a très bien fonctionné. Au cours de tout le Tournoi, chaque équipe a disposé d'un autobus ultra-moderne (photo).

La organización del transporte local fue excelente. Cada equipo tuvo a disposición un autobús muy moderno durante todo el Torneo (foto).

Die Organisation der lokalen Transporte klappte ausgezeichnet. Jedes Team hatte während des ganzen Turniers einen hochmodernen Autobus (Bild) zur Verfügung.

the subsidiary venues. The referees felt that perhaps a two-day introductory course with videos and such would help even more to improve the standard of refereeing. The overall rank of assessment on referees was 8.2.

Transport

Once teams had arrived at their venues, a team bus was on duty 24 hours a day, which meant that teams had no problems with transport for training, shopping etc. Transport between venues had some drawbacks. Four and a half hours on a bus is not good preparation for a match and the teams would have preferred to have played their qualifying games at one venue instead of having an away game. Perhaps all teams playing away games should have the possibility of overnight stays or air transport if an away game is considered necessary in future competitions.

Organisation

The overall organisation by the International Olympic Committee (IOC), Seoul Local Olympic Organising Committee (SLOOC) and

FIFA was on the whole rated excellent by the visiting teams. There was the occasional breakdown between SLOOC and FIFA at subsidiary level but this was mainly due to language problems.

Some of the visiting teams had problems with interpreters and this led to a breakdown in communication and information among the teams, SLOOC and FIFA. The Korean interpreters and SLOOC were very gracious and helpful but language was a problem at times.

Security

Security at the outer venues was very strict and tight. No-one was allowed to leave their hotel without a security person, even to go for a walk or shopping! At the stadia and at training, security was impeccable and the Koreans are to be congratulated on an extremely impressive security organisation.

Media

The Korean press and television coverage of the football tournament in the Olympics was unbelievably good. On each day of

matches, two games were televised live with highlights of all games on Korean television in the evening. Many countries took advantage of this excellent coverage and broadcast the games in their own countries. The coverage in the local and national press was adequate when you consider the demands of other sports. At all games there was a press conference with the coaches and the players after the match.

Players

Twenty seems to be the ideal number. It allows to cover adequately in all positions, taking care also of problems in case of injury and suspensions. Players were well numbered, both on jerseys and shorts, and could easily be identified.

Acclimatisation is always a problem for players. Some countries arrived in plenty of time while other teams arrived at the last moment because of difficulty with the release of players from their clubs. Brazil arrived without two players, Ricardo and Valdo (both had been refused release by their club, Benfica of Portugal).

Conditions idéales pour un tournoi réussi

Installations pour l'entraînement

Les installations d'entraînement mises à disposition à chacun des quatre sous-sièges: Kwangju, Taejon, Taegu, Pusan et à Séoul même ont été de la meilleure qualité imaginable et supérieures à celles qui ont souvent été fournies aux compétitions U-16, U-20 ou même à celles de la Coupe du Monde. Chaque terrain d'entraînement (et il y en avait deux à chaque sous-siège), disposait d'un gazon excellent; il y avait parfois deux vestiaires adéquats, des installations de douches et des services médicaux sur demande et si nécessaire. On disposait d'une ample quantité de ballons. La seule critique qu'on pourrait formuler est, peut-être, que certains des terrains d'entraînement se trouvaient à une trop grande distance des hôtels des équipes.

Stades

Tous les six stades utilisés (4 aux sous-sièges et 2 à Séoul: Stade Olympique et Dongdaemon) étaient d'un niveau supérieur. Chacun avait un terrain de jeu superbe, de grands vestiaires avec toutes les autres installations

(pour: arbitres, médias, services médicaux, sécurité, etc.). Tout cela a contribué à un déroulement aisé du Tournoi Olympique de Football.

Hôtels

Les hôtels fournis par l'organisateur ont été les meilleurs possible et les équipes se sont exprimées très favorablement à ce sujet. Chacune d'elles avait son étage particulier et l'on disposait aussi de services médicaux. L'Italie fut le seul pays à avoir pris son propre cuisinier avec elle. La nourriture était d'un bon niveau et était offerte dans un choix raisonnable. Aucune équipe ne s'est plainte à ce sujet ni à propos de l'hôtel. Des locaux furent mis à disposition pour les loisirs et les réunions des équipes. Chaque hôtel aux sous-sièges n'était pas accessible au public en général; cela a été une excellente mesure, permettant aux équipes de se reposer sans souffrir d'intrusion de l'extérieur. La sécurité était assurée de façon très étroite aux hôtels, il y avait des contrôles stricts à la réception et des forces de l'ordre se trouvaient à chaque étage. Il se peut que par instants, les joueurs et officiels se soient

sentis opprimés par de telles mesures de sécurité, ce qui — au fond — n'a pas été un mal.

Arbitrage

Comme on pouvait s'y attendre lors d'un Tournoi de la FIFA, le niveau de l'arbitrage a été excellent. Les niveaux de condition physique ont été entretenus, durant la compétition, par des exercices quotidiens aux sous-sièges. Les arbitres ont pensé qu'un cours d'introduction de 2 jour avec vidéos, etc., le cas échéant, aiderait encore mieux à améliorer le niveau de l'arbitrage. La note moyenne établie, lors de l'évaluation des arbitres, a été de 8,2.

Transport

À l'arrivée des équipes aux sous-sièges respectifs, elles avaient à leur disposition, 24 heures sur 24, un bus. Ainsi, elles n'eurent aucun problème quant au transport pour se rendre à l'entraînement, faire des emplettes, etc. Il n'en fut pas de même, parfois, quant au transport entre les sous-sièges. En effet, un trajet en bus de 4,5 heures n'est pas une bonne préparation pour un match. Les équipes auraient donc préféré disputer leurs matches de qualification à un seul sous-siège, au lieu d'avoir un match à l'extérieur. Peut-être que, dans le cas de tous les matches à l'extérieur, on aurait dû prévoir la possibilité de passer la nuit sur place, ou encore de bénéficier de voyage par avion dans le cas de matches à l'extérieur. C'est un point dont il faudrait compte lors de futures compétitions.

Organisation

L'organisation en général, assurée par le Comité International Olympique (CIO), le Comité Organisateur Olympique Local (SLOOC) et la FIFA a été considérée comme excellente, dans l'ensemble, par les équipes en visite. Il y eut une panne, à l'occasion, au plan des sous-sièges entre le SLOOC et la FIFA, cela à la suite de problèmes de langue.

Certaines des équipes en visite eurent des problèmes avec les interprètes, ce qui provoqua une légère crise, dans la communi-

cation et l'information, entre les équipes, le SLOOC et la FIFA. Les interprètes coréens et le SLOOC étaient très charmants et obligeants, mais il y avait parfois des problèmes de langue.

Sécurité

La sécurité a été très étroite et stricte aux sous-sièges. Personne ne pouvait quitter son hôtel sans être accompagné d'un garde de corps, même si l'on ne désirait qu'aller se promener ou faire des achats. La sécurité était excellente aux stades et lieux d'entraînement et il convient de féliciter les Coréens d'avoir établi une organisation impressionnante de la sécurité.

Médias

La Presse coréenne et la couverture de TV du Tournoi Olympique de Football ont été d'une qualité incroyable. Chaque jour de match, deux parties étaient transmises en direct, accompagnées des meilleurs moments de tous les matches à la TV coréenne, le soir. Nombre de pays ont désiré bénéficier de cette excellente couverture et transmettre les matches chez eux. La couverture assurée par la Presse locale et nationale a été adéquate, si l'on songe aux exigences posées par les autres sports. Une conférence de Presse avec les entraîneurs et les joueurs a eu lieu après chaque match.

Joueurs

20 joueurs semblent être un chiffre idéal, permettant d'occuper de façon adéquate tous les postes, et aussi de tenir compte des problèmes survenant dans le cas de blessures ou de suspensions. Les joueurs ont eu des nombres bien lisibles — sur les maillots et culottes — ce qui permettait de les identifier aisément.

L'acclimatation est toujours un problème pour les joueurs. Certaines équipes sont arrivées bien à l'avance, alors que d'autres sont apparues au dernier moment, ayant eu des problèmes quant à la mise à disposition de joueurs par les clubs. C'est ainsi que le Brésil n'avait pu aligner les deux joueurs: Ricardo et Valdo. Leur club Benfica du Portugal avait refusé de les libérer.



Fair play was evident throughout the whole tournament in spite of some tenacious duels.

Malgré des duels acharnés, on a tenu compte de l'idée de fair-play pendant tout le Tournoi.

A pesar de los duros duelos, el espíritu del Fair-Play se conservó durante todo el Torneo.

Trotz harten Zweikämpfen wurde dem Fairplay-Gedanken während des ganzen Turniers Rechnung getragen.

Bonito Torneo en un ambiente bueno

Facilidades de entrenamiento

Las facilidades ofrecidas en cada una de las cuatro subse-des de Kwangju, Taejon, Taegu, Pusan y en Seúl mismo tuvieron el mejor nivel imaginable y eran incluso mejores que en muchos torneos U-16, U-20 e incluso Copas Mundiales. Cada terreno de entrenamiento (dos en cada subse-de) disponía de la mejor calidad de césped posible y de vestuarios, duchas y asistencia médica óptimas. Había a disposición suficientes balones y lo único que se podría objetar es que los campos de entrenamiento se encontraban a veces demasiado lejos de los hoteles de los equipos.

Estadios

Los seis estadios empleados, es decir, los cuatro de las subse-des y los dos en Seúl (el Estadio Olímpico y el Dongdaemon) eran de primera calidad. Sus superficies de juego eran impecables y tenían grandes vestuarios así como toda una serie de otras dependencias como por ejemplo vestuarios para árbitros, salas de prensa, para médicos, para funcionarios de seguridad, etc. — requisitos indispensables para que un Torneo Olímpico de Fútbol se pueda desarrollar sin inconvenientes.

Hoteles

Los hoteles ofrecidos por el país anfitrión eran de la mejor clase y obtuvieron los mejores elogios de parte de las delegaciones. Cada equipo tenía su propio piso con servicio médico. Italia fue el único país que llevó su propio cocinero. La comida era muy buena y variada. Ninguna de las selecciones tuvo quejas contra la comida y el hotel. Había a disposición salas de recreación y de reuniones para los equipos. Los hoteles estaban cerrados para el

público en general y esto hizo que las selecciones pudieran descansar sin ser estorbados por otros huéspedes. El sistema de seguridad en los hoteles era muy severo, efectuándose controles minuciosos en la recepción y en cada piso. a veces, los jugadores y funcionarios oficiales se sintieron incomodados por tanta seguridad, pero esto no es negativo.

Arbitraje

Tal cual se espera en un torneo de la FIFA, el nivel del arbitraje fue de óptima calidad. Para conservar el estado físico de los árbitros durante toda la competición, se realizaban ejercicios diarios en las subse-des. Los árbitros opinaron que un curso preparatorio de dos días de duración con videos, etc., hubiera mejorado incluso más el nivel del arbitraje. El promedio de notas para los árbitros fue 8.2.

Transporte

En las subse-des, cada equipo tuvo a disposición un autobús, de

manera que no tuvieron nunca problemas de transporte para los entrenamientos, compras, etc. El transporte entre las subse-des fue, a veces, problemático. 4½ horas en un ómnibus no es necesariamente una buena preparación para un partido y los equipos hubieran preferido disputar sus partidos de clasificación en una sola sede, en vez de tener que desplazarse de un lugar al otro. En futuras competiciones, es necesario que los equipos que tengan que jugar fuera de su sede tengan la posibilidad o de pernoctar en el lugar del encuentro o de viajar en avión.

Organización

La delegaciones visitantes consideraron excelente la organización general del Comité Olímpico Internacional (COI), del Comité Organizador Local (SLOOC) y de la FIFA. Existieron algunas dificultades a nivel de subse-des entre el SLOOC y la FIFA, pero esto se debió, particularmente, a problemas de idiomas.

Algunos equipos tuvieron problemas con los intérpretes y esto condujo a una suspensión de la comunicación e intercambio de informaciones entre los equipos, el SLOOC y la FIFA. Las intérpretes coreanas y el SLOOC eran muy colaboradores, pero tenían dificultades de idiomas de vez en cuando.

Seguridad

La seguridad fue muy severa y minuciosa en las subse-des. Nadie podía dejar el hotel sin una persona de seguridad, incluso para paseos o compras. En los estadios y en los entrenamientos, la seguridad fue óptima y hay que felicitar a los coreanos por esta organización de seguridad tan impresionante.

Medios de información

La cobertura coreana de prensa y TV del torneo de fútbol en los Juegos Olímpicos fue muy buena. Cada día de partido, se transmitieron en directo dos partidos y por las noches se diferían los momentos culminantes de cada encuentro en la TV coreana. Muchos países aprovecharon esta excelente cobertura y transmitieron los partidos en sus propios países. La cobertura en la prensa local y nacional fue adecuada, si se considera la exigencia de todos los otros deportes también. En cada partido se celebró una conferencia de prensa con los entrenadores y jugadores después del encuentro.

Jugadores

20 parece ser el número ideal. Permite cubrir en forma adecuada todas las posiciones, también en caso de lesiones y suspensiones. Los jugadores pudieron ser identificados con facilidad, gracias a los números bien visibles en las camisetas y pantalones.

La adaptación climática es siempre un problema para los jugadores. Algunos países llegaron con suficiente anticipación; otros, en cambio, a última hora, debido a los problemas de liberación de los jugadores por parte de los respectivos clubes. Brasil, por ejemplo, llegó sin sus dos estrellas Ricardo y Valdo, ya que su club Benfica de Portugal, rechazó su liberación.



Jubilation at their qualification for the semi-final (FR Germany's players, Klinsmann (no. 9) and Wuttke (no. 10). Expression of the joie devant la qualification pour la demi-finale (joueurs de la RFA: Klinsmann No. 9 et Wuttke No. 10).

Manifestación de alegría por la clasificación para la semifinal (los jugadores de la RFA Klinsmann [Nº 9] y Wuttke [Nº 10]).

Ausgelassene Freude über die Halbfinal-Qualifikation (die BRD-Spieler Klinsmann [Nr. 9] und Wuttke [Nr. 10]).

Schönes Turnier in gutem Umfeld

Trainingseinrichtungen

Die in den vier Nebenspielorten Kwangju, Taejon, Taegu und Pusan sowie in Seoul selbst zur Verfügung stehenden Trainingsplätze genügten höchsten Ansprüchen und übertrafen punkto Qualität und Einrichtungen die meisten Trainingsfelder wie sie an U-16- und U-20-Turnieren oder sogar für den Weltpokal vorhanden sind. Jeder Trainingsplatz (in sämtlichen Spielorten waren deren zwei vorhanden) verfügte über eine ausgezeichnete Rasendecke, geräumige Umkleide- und Duschlokalitäten wie auch medizinische Einrichtungen. Fussbälle waren ebenfalls in ausreichender Zahl vorhanden. Einziger Ansatzpunkt für Kritik war der Umstand, dass einige der Trainingsorte zu weit von den Mannschaftshotels entfernt lagen.

Stadien

Alle sechs Stadien, d.h. die vier in den Nebenspielorten sowie das Dongdaemon- und das Olympia-Stadion in Seoul waren hervorragend. Sämtliche Arenen verfügten über ein ausgezeichnetes Spielfeld, geräumige Umkleidemöglichkeiten sowie die üblichen, für eine reibungslose Abwicklung eines solchen Wettbewerbs unabdingbaren Einrichtungen für Schiedsrichter, Medien, Sanität, Sicherheit usw.

Hotels

Die vom Gastgeberland ausgewählten Hotelunterkünfte genügten allerhöchsten Ansprüchen und ernteten von den Teams zahlreiche positive Kommentare. Jede Delegation war auf einem separaten Stockwerk untergebracht; ebenso war auch eine ausreichende medizinische Versorgung gewährleistet. Italien war die einzige Mannschaft, die ihren eigenen Koch mitbrachte. Die Verpflegung war gut, die Auswahl an Gerichten gross. In dieser Hinsicht äusserte sich keine Mannschaft negativ. Räume zum Ausspannen oder für Teamsitzungen wurden zur Verfügung gestellt. Die Hotels in den Subseats waren für die Öffentlichkeit geschlossen, was sich als geschickte Massnahme erwies, da sich die Spieler ungestört erholen konnten. Die Sicherheitsvorkehrungen wurden äusserst strikt gehandhabt. Sämtliche Personen wurden in der Ein-



gangshalle überprüft, und auf jedem Stockwerk waren Sicherheitsbeamte postiert. Möglicherweise fühlten sich die Spieler und Offiziellen manchmal etwas zu sehr beschützt, doch ist dies an sich nichts Negatives.

Schiedsrichter

Den Erwartungen an einem FIFA-Turnier entsprechend war der Leistungsstandard der Unparteiischen ausgezeichnet. Mit täglichen Fitnessstrainings sorgten die Verantwortlichen in den Spielorten dafür, dass die Schiedsrichter während dem Turnier in Form blieben. Die Spielleiter waren der Auffassung, dass vielleicht ein zweitägiger Einführungskurs mit Videos und anderen Hilfsmitteln das Niveau noch weiter anheben würde. Der Notendurchschnitt lag bei 8,2 Punkten.

Transport

An den Spielorten verfügten die Mannschaften rund um die Uhr über einen eigenen Bus, was bedeutete, dass keinerlei Probleme für die Anfahrt zum Training, Shopping usw. bestanden. Schwierigkeiten gab es zeitweise bei den Transporten von einem Spielort zum anderen. Viereinhalbstündige Busfahrten sind keine gute Vorbereitung auf eine Partie; die Teams hätten es denn auch vorgezogen, ihre Gruppenspiele an einem einzigen Ort bestreiten zu können. Vielleicht wäre es angebracht gewesen, den Teams, welche Auswärtsspiele hatten, Übernachtungsmöglichkeiten oder den Transport mit Flugzeugen anzubieten. Falls man bei zukünftigen Wettbewerben «Auswärtsspiele» ein-

plant, sind solche Lösungen ins Auge zu fassen.

Organisation

Insgesamt wurde die Organisation durch das Internationale Olympische Komitee (IOC), das Lokale Organisationskomitee in Seoul (SLOOC) und der FIFA von den ausländischen Mannschaften als ausgezeichnet beurteilt. Gelegentlich kam es in den Spielorten zu Missverständnissen zwischen SLOOC und FIFA, die jedoch zumeist auf Sprachprobleme zurückzuführen waren.

Einige Mannschaften hatten Mühe mit ihren Dolmetschern, was einen Kommunikations- und Informationszusammenbruch zwischen Teams, SLOOC und FIFA zur Folge hatte. Zwar waren die koreanischen Dolmetscher und SLOOC sehr hilfsbereit, manchmal konnten sie die Sprachprobleme jedoch nicht überbrücken.

Sicherheit

Wie bereits erwähnt, wurden die Sicherheitsvorkehrungen in den Spielorten äusserst strikt gehandhabt. Niemand durfte das Hotel ohne Begleitung eines Sicherheitsbeamten verlassen, nicht einmal für einen Spaziergang oder Einkäufe! In den Stadien und auf den Trainingsplätzen waren die Massnahmen zum Schutz der Athleten ebenfalls ausgezeichnet. Die koreanischen Organisatoren sind für diese eindrucksvolle Leistung zu beglückwünschen.

Medien

Die Berichterstattung über das Olympische Fussballturnier in

Aerial view of Taejon with its magnificent stadium.

Vue aérienne de Taejon avec son magnifique stade.

Vista aérea de Taejon con su formidable estadio.

Luftaufnahme von Taejon mit seinem herrlichen Stadion.

den koreanischen Medien war unglaublich gut. An jedem Spieltag wurden zwei Partien direkt übertragen und die Höhepunkte aller Begegnungen in einer Sendung am Abend zusammengefasst. Zahlreiche Länder profitierten von dieser ausgezeichneten Berichterstattung und übertrugen Partien. Zieht man die Ansprüche der anderen Sportarten in Betracht, berichteten auch die lokale und nationale Presse Koreas angemessen über das Turnier. Nach den Spielen standen die Trainer und Spieler den Journalisten jeweils Rede und Antwort.

Spieler

Zwanzig scheint die ideale Zahl Spieler für ein Kader zu sein. Alle Positionen sind, auch bei Verletzungen oder Sperrungen, ausreichend besetzt. Die Spieler waren dank den deutlich sichtbaren Nummern auf Trikots und Hosen leicht zu identifizieren.

Die Akklimatisierung stellt die Spieler immer vor Probleme. Einige Delegationen trafen frühzeitig ein, während andere Teams infolge von Schwierigkeiten mit der Freigabe einzelner Akteure erst im letzten Moment nach Korea reisen konnten. Brasilien war gezwungen, ohne Ricardo und Valdo anzutreten, beiden Spielern wurde von ihrem Klub Benfica Lissabon die Freigabe verweigert.



**Al-Sharif
Jamal**

Syria
8.12.1954
Commercial employee



**Diramba
Jean-Fidèle**

Gabon
15.6.1952
Electrical Engineer



**Mauro
Vincent**

USA
23.10.1943
Engineer



**Bambridge
Christopher**

Australia
7.10.1947
Manager



**Hackett
Keith**

England
22.6.1944
Sales Manager



**Roethlisberger
Kurt**

Switzerland
21.5.1951
Teacher

Olympic Football Tournament – Seoul 1988

The Referees



**Biguet
Gérard**

France
16.6.1946
Bank Clerk



**Hope
Kenneth**

Scotland
7.6.1941
Manager



**Sene
Badara**

Senegal
5.3.1947
Commercial employee



**Cardellino de San
Vicente
Juan**

Uruguay
4.3.1942
Salesman



**Lanese
Tullio**

Italy
10.1.1947
Commercial employee



**Silva Arce
Hernán**

Chile
5.11.1948
Engineer



Choi Gil-Soo

Korea Rep.
11.12.1944
Bank Clerk



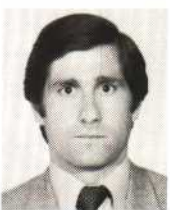
**Laouissi
Baba**

Morocco
10.6.1943
Office Manager



**Sirjuesingh
Lennox**

Trinidad and Tobago
26.7.1944
Teacher



**Codesal Mendez
Edgardo**

Mexico
2.6.1951
Doctor



**Listkiewicz
Michal**

Poland
20.5.1953
Journalist



**Spirin
Alexei**

USSR
4.1.1952
Engineer



**Coelho
Arnaldo D.C.**

Brazil
15.1.1943
Teacher



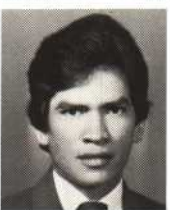
**Loustau
Juan Carlos**

Argentina
13.7.1947
Businessman



**Takada
Shizuo**

Japan
5.8.1947
Salesman



**Diaz Palacio
Jesús**

Columbia
16.10.1954
Phys. Educ. Teacher



**Mandi
J. Abdul Rahman**

Bahrain
16.12.1944
Commercial employee



**Tritschler
Karl-Heinz**

Germany FR
16.9.1949
Commercial Clerk



Snapshots taken during matches they refereed during the Olympic Games in Seoul: six of the referees seen adopting particularly typical attitudes.

Prises au hasard des rencontres qu'ils ont dirigées durant les Jeux Olympiques de Séoul, voici quelques attitudes marquantes de 6 parmi les 24 très bons arbitres.

Instantáneas de encuentros dirigidos durante los Juegos Olímpicos en Seúl: Seis de los 24 árbitros en actitudes características de cada uno.

Schnappschüsse von Begegnungen, die sie während der Olympischen Spiele in Seoul geleitet haben: Sechs der 24 Unparteiischen in der ihnen eigenen Art in Aktion.



FIFA Fair Play Competition for the "Sport Billy" Trophy

Since the 46th FIFA Congress launched the Fair Play Campaign, FIFA set it in motion for the first time at the Olympic Football Tournament. The many various activities fortunately went down well and the effects were felt as far as the football pitch. All in all, the referees gave 89 cautions and four expulsions during the 32 matches — a lower figure than in other events.

The prize for fairness went to the squad from FR Germany, who were awarded the Sport-Billy Trophy. By winning the bronze medal, they proved without a doubt that success and fair play can go together hand in hand.



En el Torneo Olímpico de Fútbol, la FIFA aplicó, por primera vez en una competición, su campaña fairplay lanzada en ocasión de su 46^o Congreso. Afortunadamente, las numerosas actividades tuvieron una repercusión positiva e influyeron la actuación en el terreno de juego. Los árbitros tuvieron que decretar 89 amonestaciones y cuatro expulsiones en los 32 encuentros, lo cual es una cifra inferior a la habitual en otras competiciones.

La RF de Alemania fue distinguida con el Trofeo Sport-Billy como la selección más deportiva. Con la obtención adicional de la Medalla de Bronce, esta selección demostró que la deportividad y el éxito pueden complementarse muy bien.

Le Tournoi Olympique de Football a été la première compétition où la FIFA ait trouvé l'occasion de poursuivre la campagne de Fair-play, lancée par elle à son 46^e Congrès. Les nombreuses activités organisées dans ce contexte ont connu, fait réjouissant, un écho très positif et ont également influencé le spectacle sur le gazon. Au cours des 32 matches, les arbitres ont prononcé 89 avertissements et 4 expulsions, ce qui est inférieur aux sanctions prises d'autres occasions.

L'équipe de la RFA qui avait manifesté le plus grand fair-play a reçu le Trophée Sport-Billy. Ayant aussi acquis la médaille de bronze, elle prouve, par là, que le fair-play et le succès ne s'excluent pas mutuellement.

Am Olympischen Fussballturnier setzte die FIFA ihre anlässlich des 46. Kongresses lancierte Fairplay-Kampagne erstmals an einem Wettbewerb ein. Erfreulicherweise stießen die zahlreichen Aktivitäten auf ein sehr positives Echo und beeinflussten auch das Geschehen auf dem Rasen. Die Unparteiischen mussten im Verlauf der 32 Partien 89 Verwarnungen und vier Ausschlüsse aussprechen, weniger als bei anderen Gelegenheiten.

Als fairste Mannschaft wurde das Team der BR Deutschland mit der Sport-Billy-Trophäe ausgezeichnet. Sie lieferte mit dem Gewinn der Bronzemedaille den Beweis, dass Fairness und Erfolg sich nicht gegenseitig ausschliessen.



Goal Score Ratings

7 goals	Farias Romario (Brazil)
6 goals	Dobrovolski (USSR) Bwalya K. (Zambia)
5 goals	Mikhailitchenko A. (USSR)
4 goals	Klinsmann (Germany FR)
3 goals	Alfaro Moreno (Argentina) Mill (Germany FR) Hellström (Sweden) Virdis (Italy)
2 goals	Stojkovic (Yugoslavia) Lönn (Sweden) Wuttke (Germany FR) Bebeto (Brazil) Maloul (Tunisia) Sabanadzovic (Yugoslavia) Makinka (Zambia) Amish Ahmed Radhi (Iraq) Narbekovas (USSR) Carnevale (Italy) Fach (Germany FR)
1 goal	André Cruz (Brazil) Paniagua (Guatemala) Kosmina (Australia) Alawi Karim (Iraq) Grahammer (Germany FR) Desideri (Italy) Farina (Australia) Castaneda (Guatemala) Noh, Soo-Jiu (Korea Rep.) Yekini R. (Nigeria) Mauro (Italy) Fabbri (Argentina) Edmar (Brazil) Thern (Sweden) Dhiab Tarek (Tunisia) Engqvist (Sweden) Walter (Germany FR) Rizzitelli (Italy) Doyle (USA) Goulet (USA) Windischmann (USA) Taufek (Iraq) Bwalya J. (Zambia) Evani (Italy) Ferrara (Italy) Nyirenda (Zambia) Crippa (Italy) Funkel (Germany FR) Geovani (Brazil) Kleppinger (Germany FR) Schreier (Germany FR) Savitchev (USSR)

own goal Guatemala

Players included in the lists of 20 players for the Olympic Football Tournament, who have participated in FIFA youth competitions

Joueurs figurant sur les listes des 20 en vue du Tournoi Olympique de Football, lesquels ont déjà participé à des compétitions juniors de la FIFA

Jugadores que figuraron en las listas de 20 jugadores en el Torneo Olímpico de Fútbol y ya habían participado en Competiciones Juveniles de la FIFA

Spieler, die auf den 20er-Spielerlisten des Olympischen Fussball-Turniers figurierten und bereits an FIFA-Jugendkategorien teilgenommen hatten

ARGENTINA: RUIDIAZ Alejandro (U-16 1985 China PR); ISLAS Luis A. (WYC 1983 Mexico)

AUSTRALIA: KOCZKA Andrew (WYC 1985 USSR); FARINA Frank (WYC 1983 Mexico); CRINO Oscar, HUNTER Alan, MITCHELL David (WYC 1981 Australia)

BRAZIL: ANDRE CRUZ (WYC 1987 Chile / U-16 1985 China PR); TAFFAREL (WYC 1985 USSR); BEBETO, JORGINHO, ALOISIO (WYC 1983 Mexico); NELSINHO (WYC 1981 Australia)

CHINA PR: XIE Yuxinn (U-16 1985 China PR)

GERMANY FR: SIEVERS Ralf (WYC 1981 Australia)

KOREA REPUBLIC: KIM Pan-Keun, KIM Pung-Joo (WYC 1983 Mexico); CHOI Soon-Ho (WYC 1981 Australia)

NIGERIA: OBI Christian, OBOBAIFO Osaro, OKOSIEME Ndubuisi (WYC 1985 USSR)

TUNISIA: LIMAM Jameleddine, MAHJOUBI Mohamed, MHEDDHEBI Taoufik, ROUISSI Lofti, YAKOUBI Kais (WYC 1985 USSR)

USA: CALIGIURI Paul, DUBACK Jeffrey (WYC 1983 Mexico); STOLLMAYER John (WYC 1981 Australia)

USSR: KETACHVILI Guela, SKLIAROV Igor, TATARTCHOUK Vladimir (WYC 1985 USSR); PONOMAREV Igor (WYC 1979 Japan)

YUGOSLAVIA: LEKOVIC Dragoje, SUKER Davor (WYC 1987 Chile)

Penalty-Kicks

Penalties given:	18
Penalties scored:	13
Penalties saved:	2
Penalties missed:	3

Cautions and Expulsions

Cautions	89
<i>(11 players received two cautions and were suspended for one match)</i>	
Expulsions	4



Goal Statistics—Olympic Football Tournaments in Comparison

Moscow '80:	Total of goals scored:	81	(\bar{x} =2.53)
Los Angeles '84:	Total of goals scored:	84	(\bar{x} =2,62)
SEOUL '88:	Total of goals scored:	95	(\bar{x} =2,96)
Highest score:	5:2 (Italy v. Guatemala)		
Goals scored:	95	(\bar{x} =2,96, 32 matches)	
Group matches:	71	(\bar{x} =2,95, 24 matches)	
	Forwards:	36 goals	(50.7%)
	Midfielders:	26 goals	(36.6%)
	Defenders:	8 goals	(11.3%)
	Own goals:	1 goal	(1.4%)
Quarter finals:	11	(\bar{x} =2,75, 4 matches)	
	Forwards:	6 goals	(54.5%)
	Midfielders:	5 goals	(45.5%)
	Defenders:	—	
	Own goals:	—	
Semi-finals:	7	(\bar{x} =3,50, 2 matches)	
	Forwards:	4 goals	(57.1%)
	Midfielders:	3 goals	(42.9%)
	Defenders:	—	
	Own goals:	—	
Finals:	6	(\bar{x} =3,00, 2 matches)	
	Forwards:	2 goals	(33.3%)
	Midfielders:	4 goals	(66.7%)
	Defenders:	—	
	Own goals:	—	
Aggregates:	Forwards:	48 goals	(50.5%)
	Midfielders:	38 goals	(40.0%)
	Defenders:	8 goals	(8.4%)
	Own goals:	1 goal	(1.1%)

Total number of goals scored:	95	
Group matches:	71	
Quarter finals:	11	
Semi-finals:	7	
Finals:	6	
How they were scored:		
Group matches:	from the run of play:	53 (74.6%)
	after a corner-kick:	5 (7.1%)
	after an indirect free-kick:	1 (1.4%)
	from a direct free-kick:	3 (4.2%)
	from a penalty-kick:	9 (12.7%)
Quarter finals:	from the run of play:	5 (45.4%)
	after a corner-kick:	2 (18.2%)
	after an indirect free-kick:	0
	from a direct free-kick:	1 (9.1%)
	from a penalty-kick:	3 (27.3%)
Semi-finals:	from the run of play:	6 (85.7%)
	after a corner-kick:	0
	after an indirect free-kick:	1 (14.3%)
	from a direct free-kick:	0
	from a penalty-kick:	0
Finals:	from the run of play:	3 (50.0%)
	after a corner-kick:	2 (33.3%)
	after an indirect free-kick:	0
	from a direct free-kick:	0
	from a penalty-kick:	1 (16.7%)
Aggregates:	from the run of play:	67 (70.5%)
	after a corner-kick:	9 (9.5%)
	after an indirect free-kick:	2 (2.1%)
	from a direct free-kick:	4 (4.2%)
	from a penalty-kick:	13 (13.7%)

Attendances as Registered for All Matches

Total of spectators: 728,712 (\bar{x} =22,772)

(Los Angeles '84: 1,421,627)

Statistical information on attendances as per round/match days

1 st match day (i.e. matches 1—4)			
Pusan and Taegu (Group A)	39,000		
Taejon and Kwangju (Group B)	41,600	80,600	(\bar{x} =20,150)
2 nd match day (i.e. matches 5—8)			
Pusan and Taegu (Group C)	48,500		
Taejon and Kwangju (Group D)	41,512	90,012	(\bar{x} =22,503)
3 rd match day (i.e. matches 9—12)			
Pusan and Taegu (Group A)	31,000		
Taejon and Kwangju (Group B)	33,300	64,300	(\bar{x} =16,075)
4 th match day (i.e. matches 13—16)			
Pusan and Taegu (Group C)	47,000		
Taejon and Seoul [Dongdaemon] (Group D)	39,000	86,000	(\bar{x} =21,500)
5 th match day (i.e. matches 17—20)			
Pusan and Taegu (Group A)	34,000		
Kwangju and Seoul [Dongdaemon] (Group B)	22,000	56,000	(\bar{x} =14,000)
6 th match day (i.e. matches 21—24)			
Pusan and Taegu (Group C)	50,000		
Taejon and Seoul [Dongdaemon] (Group D)	44,000	94,000	(\bar{x} =23,500)

Statistical information on attendances as per venue (first phase)

Pusan (6 matches)	137,000	(\bar{x} =22,833)
Taegu (6 matches)	112,500	(\bar{x} =18,750)
Taejon (5 matches)	137,812	(\bar{x} =27,562)
Kwangju (4 matches)	42,800	(\bar{x} =10,700)
Seoul [Dongdaemon] (3 matches)	40,800	(\bar{x} =13,600)
Subtotal	470,912	(\bar{x} =19,621)
Quarter finals		
Taegu	11,000	
Kwangju	8,000	
Pusan	7,000	
Seoul [Dongdaemon]	21,800	47,800 (\bar{x} =11,950)
Subtotal (470,912+47,800)	518,712	(\bar{x} =18,525)
Semi-finals		
Pusan	10,000	
Seoul [Main Stadium]	65,000	75,000 (\bar{x} =37,500)
Subtotal (518,712+75,000)	593,712	(\bar{x} =19,790)
Match for 3 rd place	61,000	
Final	74,000	135,000 (\bar{x} =67,500)
TOTAL (593,712+135,000)	728,712	(\bar{x}=22,772)

All Medal Winners at Olympic Football Tournaments

SEOUL '88

Countries	P	M	1908	1912	1920	1924	1928	1936	1948	1952	1956	1960	1964	1968	1972	1976	1980	1984	1988
			(5)	(11)	(14)	(22)	(17)	(16)	(18)	(25)	(11)	(16)	(14)	(16)	(16)	(13)	(16)	(16)	(16)
Hungary	8	5								1		3	1	1	2				
USSR ¹	7	5									1				3	3	3		1
Great Britain ²	8	2	1	1															
Uruguay	2	2				1	1												
Yugoslavia	11	5							2	2	2	1						3	
GDR ¹	8	4											3		3	1	2		
Sweden	8	3				3			1	3									
Poland	6	2													1	2			
Czechoslovakia	5	2											2				1		
Italy	10	2					3	1											
Belgium	3	1			1														
France	10	1																1	
Denmark	7	4	2	2					3			2							
Brazil	8	2																2	2
Bulgaria	5	2									3			2					
Argentina	4	1					2												
Austria	4	1						2											
Spain	6	1			2														
Switzerland	2	1				2													
Netherlands	7	3	3	3	3														
Germany FR	8	1																	3
Japan	4	1												3					
Norway	5	1						3											

Notes: ¹ after having finished the match for 3rd place a.e.t. in a draw (2:2), USSR and GDR received ex aequo the Olympic bronze medals

² consisting of England, Scotland, Ireland Republic and Northern Ireland

(l) number of participants

P number of participations

M number of medals won

Official FIFA Delegation, Korea Republic 1988



Presidency

Dr João Havelange, FIFA President
 Harry H. Cavan, Senior Vice-President
 Joseph S. Blatter, General Secretary

Brazil
 Northern Ireland
 Switzerland

Disciplinary Committee / Board of Appeal

General Abdelaziz Mostafa
 Hermann Neuberger
 Tan Sri Datuk Hamzah
 Henry Fok
 Sir Arthur George
 Issa Hayatou
 Hans Bangerter

Egypt
 Germany FR
 Malaysia
 Hong Kong
 Australia
 Cameroon
 Switzerland

Technical Delegates

Dr Viacheslav Koloskov
 (Chairman Organising Committee)
 Guillermo Cañedo
 Dr György Szepesi
 Joaquín Soria Terrazas

USSR
 Mexico
 Hungary
 Mexico

Technical Study Group

José Bonetti
 Roy Millar
 Enzo Bearzot
 Raju Nagalinggam
 Walter Gagg, Coordinator
 Jürg Nepfer, Assistant

Brazil
 Northern Ireland
 Italy
 Malaysia
 FIFA
 FIFA

Organising Committee

Jack A. Warner
 Abdullah Al-Dabal
 Georges Favre
 Dr Nicolás Leóz
 Dr Heinz Gerö
 Gene Edwards
 Chen Chengda
 Mircea Angelescu
 Romer Osuna Añez
 Jerzy Piatkowski
 Oh Wan-Kon, Seoul 1988

Trinidad/Tobago
 Saudi Arabia
 France
 Paraguay
 Austria
 USA
 China PR
 Romania
 Bolivia
 Poland
 Korea Republic

Media Committee

Stojan Protic
 Fekrou Kidane
 Carlos Alberto Pinheiro
 Paul Ruschetti
 Guido Tognoni, Press Officer
 Andreas Herren, Assistant

Yugoslavia
 France
 Brazil
 Switzerland
 FIFA
 FIFA

Miguel Galán, Project Manager

FIFA

General Coordinators

Brian Emery
 Erkki Poroila
 Walter Sieber
 Peter Velappan
 Horst R. Schmidt

Australia
 Finland
 Canada
 Malaysia
 Germany FR

Referees' Committee

Javier Arriaga
 Roger Mâchin
 Adolfo Reginato
 Omar Sey
 Thomas Wharton
 Giulio Campanati
 Farouk Bouzo
 Vladimir Zuiev
 Michel Zen Ruffinen (Referees Coordinator)

Mexico
 France
 Chile
 Gambia
 Scotland
 Italy
 Syria
 USSR
 FIFA

FIFA General Secretariat

Erwin R. Schmid, Finances
 Helen Petermann, Tournament Secretary
 Doris Turina
 Marie-Madeleine Urlacher
 Norma Kurmann
 Rudolf Kuhn
 Ruth Hüppi
 Ursula Willimann
 Marilyn Jones, Translator
 Maureen Huber, Translator

Seoul Local Olympic Organising Committee (SLOOC)

Football Division

Director

Ryu Young-Woo

International Manager

Eun Dae-Woong
 Kim Hoo

Korea Football Association

President

Kim Woo-Choong and Mrs Kim

Vice-President

Oh Wan-Kon

General Secretary

Soo-Young

Impressum

Editors

Walter Gagg (Switzerland) and
 Roy Millar (Northern Ireland)
 With the assistance of the
 members of the Technical
 Study Group

Coordination

Jürg Hager, Jürg Nepfer,
 Andreas Herren

Layout

Hans-Peter Frei

Photos

Peter Robinson
 John McDermott
 AP
 FIFA

Printed by

Waser Druck, Buchs/ZH
 (Switzerland)

The Technical Study Group SEOUL '88

Harry H. Cavan
(Northern Ireland)

Senior Vice-President of FIFA.
Chairman Technical-, Referees'
and Youth Competitions Committees.

Walter Gagg
(Switzerland)

Head of FIFA Technical Department.
Responsible for editing this Technical Report.

Roy Millar
(Northern Ireland)

Coaching Development Officer
of the Irish FA.

FIFA Instructor since 1987
First nomination for TSG: 1985

Enzo Bearzot
(Italy)

Member Honorary Panel for Coaching Courses.
Former Italian National Team Coach, World Champion in 1982.

FIFA Instructor since 1982
First nomination for TSG: 1988

José Bonetti
(Brazil)

Technical Adviser of FIFA.
Specialized on South American football scene.

First nomination for TSG: 1982

Nagalinggam Raju
(Malaysia)

Expert for competition organisation.

First nomination for TSG: 1982



From left to right: José Bonetti, Andreas Herren (Editing Assistant), Nagalinggam Raju, Enzo Bearzot, Harry H. Cavan, Walter Gagg, Roy Millar, Jürg Nepfer (Technical Assistant)

Closing Comments

Football is the world's major team sport and it is only right that it should take its place in the Olympics. Though not drawing the number of spectators as in Moscow or Los Angeles, football still attracted over 700,000 spectators in the Olympics in Korea.

Roy Millar

The trend of Europeans and South Americans dominating the finals of FIFA tournaments continued. When you consider that both Europe and South America were restricted by FIFA in their choice of players for the Olympics, the depth of talent in these continents is quite staggering. USSR in 1985: Brazil/Spain final; Mexico in 1986: Argentina/FR Germany final; Canada in 1987: USSR/Nigeria final; Chile in 1987: Yugoslavia/FR Germany final; Seoul in 1988: Brazil/USSR final. Of the five European sides, four reached the quarter finals

and three the semi-finals. From South America, Brazil reached the final and Argentina were beaten by Brazil in the quarter final. Only Zambia from Africa and the well organised and disciplined Australians reached the quarter finals from teams outside Europe and South America. It was the best four teams that reached the semi-finals.

Though the tournament was dominated by teams from Europe and South America, it must be stressed that once again the gap is closing, as witnessed by the closeness and number of draws in the qualifying matches. Certainly the gap in the level of fitness and technique is closing dramatically.

It is difficult to compare the standards of the various FIFA competitions. The Olympic Tournament does not have the freedom of expression of players as in the U-16 China or Canada tour-

naments, the organisation and professionalism of the U-20 in the USSR or Chile, or the depth of teams with classy players in Spain in 1982 and Mexico in 1986.

Against this the semi-final game in Seoul between Brazil and West Germany played at the Olympic Stadium in front of 65,000 spectators would have graced a World Cup final. The Olympic Tournament falls somewhere between the U-20 Coca-Cola Championship and the World Cup finals and

provides a useful stage to hasten the development of football in Africa, Central America, Asia and Oceania, while South America and Europe used the Olympics to help develop younger players for the next World Cup in Italy in 1990.

The suggestion that in future Olympics all teams should be under 23 is both a realistic and sensible approach to the further development of players and football and fits precisely into the FIFA overall structure of development: U-16, U-20, U-23, World Cup.

Comentarios finales

El fútbol es el deporte de equipo más importante del mundo, de modo que se justifica que tenga su lugar en los Juegos Olímpicos. A pesar de no haber atraído tantos espectadores como en Moscú y en Los Angeles, pudo motivar a más de 700.000 espectadores en los J.J.O.O. de Corea.

Se mantuvo la tendencia de que los europeos y sudamericanos dominan las finales de los torneos de la FIFA y, si se tiene en cuenta que tanto Europa como Sudamérica estuvieron restringidos por la FIFA en la selección de sus jugadores para los Juegos Olímpicos, entonces es tanto más asombrosa la vasta cantera de talentos de estos dos continentes. URSS 1985: Brasil-España; Final México 1986: Argentina-RF de Alemania; Final Canadá 1987: URSS-Nigeria; Final Chile 1987: Yugoslavia-RFA; Seúl 1988: Brasil-URSS. De las cinco selecciones europeas, cuatro pasaron a los cuartos de final y 3 a las semifinales. De Sudamérica, Brasil llegó a la final y Argentina fue batida por Brasil en los cuartos de final. Solamente Zambia, de Africa, y los bien organizados y disciplinados australianos lograron clasificarse para los cuartos de final como equipos no europeos o sudamericanos.

A pesar de que el Torneo estuvo dominado por equipos de Europa y Sudamérica, hay que señalar que la brecha entre los diferentes continentes se está cerrando cada vez más, tal cual se pudo experimentar con los resultados exigüos y el gran número de empates en los partidos clasificatorios. El nivel físico y técnico es, sin duda alguna, el más equilibrado.

En realidad es muy difícil comparar los diferentes niveles de las diferentes competiciones de la FIFA. El Torneo Olímpico no tiene la libertad de expresión de jugadores como en el U-16 de China o el Torneo en Canadá, ni la organización y profesionalismo de un

Commentaires finals

Le football est le sport d'équipe qui vient au premier rang dans le monde et il est donc tout à fait juste qu'il trouve sa place aux Jeux Olympiques. Certes, en Corée, le football n'a pas eu une assistance aussi importante que cela avait été le cas à Moscou et Los Angeles, mais le nombre de spectateurs a pourtant encore été de 700'000.

La tendance des équipes européennes et d'Amérique du Sud à dominer aux tournois finals de la FIFA s'est poursuivie. Si l'on tient compte du fait que ces deux continents sont limités quant au choix de leurs joueurs pour le Tournoi Olympique, suivant les dispositions de la FIFA, l'étendue du talent de leurs joueurs est tout à fait stupéfiante. Ainsi, si l'on se réfère à de récentes finales, on a: URSS 1985: Brésil/Espagne; Finale Mexico 1986: Argentine/RF d'Allemagne; Finale Canada 1987: URSS/Nigeria; Finale Chili 1987: Yougoslavie / RF d'Allemagne; Séoul 1988: Brésil/URSS. D'entre les cinq équipes européennes, quatre ont atteint les quarts de finale et trois les demi-finales. Dans le cas de l'Amérique du Sud, le Brésil a accédé à

la Finale et l'Argentine a été défaits par lui en quart de finale. Parmi les équipes en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Sud, seule la Zambie (Afrique) et les Australiens bien organisés et disciplinés sont parvenus jusqu'aux quarts de finale, les quatre meilleures équipes se retrouvant en demi-finale.

Même si le tournoi a été dominé par les équipes européennes et sud-américaines, on peut souligner le fait qu'une fois de plus on voit l'écart s'amenuiser si l'on se réfère aux résultats serrés et au nombre de nuls durant les matches préliminaires. On peut bien dire que les équipes se rapprochent de façon spectaculaire quant à la condition physique et à la technique.

Il est difficile d'établir une comparaison entre les divers niveaux des compétitions de la FIFA. Le Tournoi Olympique n'offre pas la liberté d'expression des joueurs constatée aux Tournois U-16 en RP Chine ou au Canada, ni non plus l'organisation et le professionnalisme des équipes participant aux Championnats U-20 en URSS ou au Chili, ni encore

l'étendue du talent des équipes comprenant des joueurs de classe supérieure, présentes aux Coupes du Monde d'Espagne (1982) ou du Mexique (1986). Mais, par contre, la demi-finale à Séoul qui a opposé le Brésil et la RF d'Allemagne, au Stade Olympique, devant 65'000 spectateurs, aurait été digne d'une Finale de la Coupe du Monde. Le Tournoi Olympique de Football se situe quelque part entre le Championnat Mondial U-20 - Coupe FIFA/Coca-Cola et la compétition Finale de la Coupe du Monde; il fournit une occasion utile pour accélérer le développement du football en Afrique, en Concacaf, en Asie et en Océanie. De leur côté, l'Amérique du Sud et l'Europe utilisent le Tournoi Olympique comme moyen contribuant à développer les jeunes joueurs en vue de la prochaine Coupe du Monde, 1990 en Italie.

La suggestion que lors des prochains Jeux Olympiques, toutes les équipes devraient appartenir à la catégorie U-23 est une approche réaliste et sensée, quant au développement futur des joueurs et du football. Cela correspond exactement à la structure générale du développement de la FIFA qui comprend: U-16, U-20, U-23 et Coupe du Monde.

U-20 en URSS o Chile, ni el gran número de equipos con jugadores de élite como España 82 y México 86. Sin embargo, como contraparte, la semifinal entre Brasil y la RF de Alemania, jugada en el Estadio Olímpico de Seúl ante 65.000 espectadores, hubiera sido digno de una final de la Copa Mundial. El Torneo Olímpico

puede ser ubicado en algún lugar entre la Copa Coca-Cola U-20 y la Copa Mundial y es una buena base para desarrollar el fútbol en Africa, América Central, Asia y Oceanía. Sudamérica y Europa lo emplean para fomentar a los jóvenes futbolistas para la Copa Mundial, en este caso, Italia 1990. La sugerencia de que en

los Juegos Olímpicos venideros todos los equipos deben presentar jugadores menores de 23 años es un paso sensato y realista para la formación de futuros jugadores, para la evolución del fútbol y encaja perfectamente en la estructura general de desarrollo de la FIFA de los torneos U-16, U-20, U-23 y Copa Mundial.

Jugoslawien-BR Deutschland, Olympiade 1988 UdSSR-Brasilien. Am Olympischen Turnier erreichten von den fünf europäischen Vertretern vier die Viertel- und drei die Halbfinals. Aus Südamerika kam Brasilien bis in den Final, Argentinien bis in den Viertelfinal. Nur die Teams Sambias und Australiens überwandern als einzige Vertreter anderer Konföderationen die Hürde der Gruppenspiele. Mit der UdSSR, Brasilien, der BR Deutschland und Italien qualifizierten sich die tatsächlich vier stärksten Mannschaften für die Semifinals. Trotz dieser Dominanz muss betont werden, dass sich der Abstand zwischen den Etablierten und den sogenannten Kleinen immer mehr verringert, was auch in den knappen Resultaten und zahlreichen Unentschieden zum Ausdruck kommt. Insbesondere in bezug auf Fitness und Technik kann man kaum mehr von einem Unterschied sprechen.

Es ist schwierig, die Niveaus der verschiedenen FIFA-Wettbewerbe miteinander zu vergleichen. Das Olympische Fußballturnier ermöglicht nicht die gleiche Ausdrucksfreiheit, wie sie Spieler an den U-16-Turnieren haben. Auch lassen sich Organisation und Professionalismus der Junioren-Weltmeisterschaften oder der Reichtum an Mannschaften mit Klasespielern der Weltmeisterschaften von Spanien und Mexiko nur schwerlich damit vergleichen. In diesem Licht gesehen, hätte der Halbfinal zwischen der BR Deutschland und Brasilien vor 65'000 Zuschauern im Olympia-Stadion auch ein würdiges Endspiel eines Weltpokals abgegeben. Das Olympische Fußballturnier ist irgendwo zwischen der U-20-WM und der Endrunde des Weltpokals anzusiedeln und stellt eine gute Gelegenheit dar, die Entwicklung des Fußballs in Afrika, Asien, Nord- und Zentralamerika und Ozeanien zu fördern. Europa und Südamerika hingegen nutzen dieses Turnier, um junge Spieler auf die kommende Weltmeisterschaft vorzubereiten. Der Vorschlag, das Olympische Fußballturnier in Zukunft für Spieler unter 23 Jahren zu organisieren ist eine realistische und vernünftige Lösung im Hinblick auf die Weiterentwicklung der Spieler und unseres Sports und fügt sich nahtlos in die gesamte Entwicklungsstruktur der FIFA mit U-16, U-20 und Weltpokal ein.

Schlussbetrachtungen

Der Fussball ist die bedeutendste Mannschaftssportart der Welt, und es ist daher nicht mehr als recht, wenn er seinen Platz an den Olympischen Spielen hat.

Obschon aus Platzgründen die Zuschauer den Spielen nicht so zahlreich beiwohnen konnten wie in Moskau oder Los Angeles, so strömten doch noch immer

über 700'000 Fussballfreunde in die Stadien in Korea.

Die Tendenz der Domination von Europäern und Südamerikanern an Endrunden von FIFA-Turnieren erfährt eine Fortsetzung. Wenn man berücksichtigt, dass diesen beiden Kontinentalverbänden bei der Selektion ihrer Spieler Auflagen gemacht wurden, so ist der

Reichtum an talentierten Akteuren fast schon atemberaubend. Blickt man auf die jeweiligen Endspiele dieser Wettbewerbe zurück, so kamen bis auf Kanada 1987 die beiden Finalisten jeweils von einer dieser beiden Konföderationen: 1985 U-20 Brasilien-Spanien, 1986 WM Mexiko Argentinien-BR Deutschland, 1987 U-16 UdSSR-Nigeria, U-20

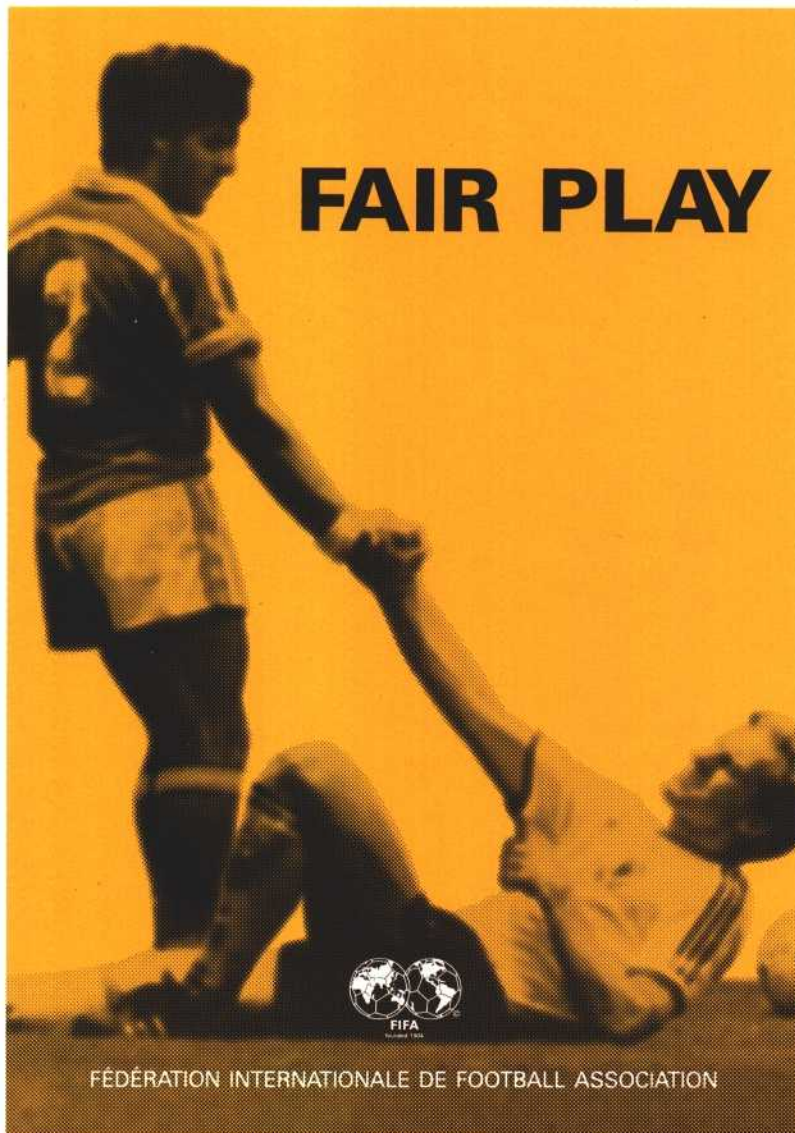


Table of Contents

Introductory greetings	Message from the President	3
	The Chairman's Message	4
	A Word from the Senior Vice President	6
	The General Secretary's Message	7
	<hr/>	
The Preliminary Competition	Continental Qualifying Competitions	8
	<hr/>	
Draw	The Draw in Seoul	13
<hr/>		
Venues	Korea Republic — the Host Nation	14
	<hr/>	
The Matches and Group Comments	Group Matches	
	<i>Group A — Pusan, Taegu</i> (China PR, Germany FR, Sweden, Tunisia)	17
	<hr/>	
	<i>Group B — Kwangju, Taejon, Seoul (Dongdaemon)</i> (Guatemala, Iraq, Italy, Zambia)	21
	<hr/>	
	<i>Group C — Taegu, Pusan</i> (Argentina, Korea Republic, USA, USSR)	25
	<hr/>	
	<i>Group D — Taejon, Kwangju, Seoul (Dongdaemon)</i> (Australia, Brazil, Nigeria, Yugoslavia)	29
	<hr/>	
	Quarter Finals	
	Taegu	34
	Kwangju	36
	Pusan	38
	Seoul (Dongdaemon)	40
	<hr/>	
Semi-Finals		
Pusan	42	
Seoul (Main Stadium)	44	
<hr/>		
Match for Third Place		
Seoul (Main Stadium)	48	
<hr/>		
Final		
Seoul (Main Stadium)	50	
The Results at a Glance	56	

Technical Team Analysis of the 16 Finalists

Lists of Players and their Appearances / Results of the Qualification and of the Final Competition Matches in Korea Republic / Short Summaries of the Teams' Performances	
Argentina	58
Australia	61
Brazil	64
China PR	67
Germany FR	70
Guatemala	73
Iraq	76
Italy	79
Korea Republic	82
Nigeria	85
Sweden	88
Tunisia	91
USA	94
USSR	97
Yugoslavia	100
Zambia	103
<hr/>	
Conclusions	
Technical/Tactical Analysis	106
Infrastructure in Korea	114
<hr/>	
Referees	
The participating FIFA Referees	118
<hr/>	
Fair Play Competition	
The FIFA Fair Play Competition for the "Sport Billy" Trophy	120
<hr/>	
Statistics	
Goal Score Ratings	121
Goals Scored — Olympic Football Tournaments in Comparison / Attendances for all Matches	122
Medal Winners at Olympic Football Tournaments	123
<hr/>	
Delegations	
Official FIFA Delegation	124
Technical Study Group	125
<hr/>	
Summary	
Closing Comments	126

